

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Marquise de Senneterre

**Duveyrier, Anne-Honoré Joseph
Duveyrier, Charles**

Berlin, 1842

urn:nbn:de:hbz:5:1-18016

Répertoire
du
Théâtre français à Berlin.

Deuxième Série. No. 3.

**LA MARQUISE
DE SENNETERRE,**

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

PAR

MM. MÉLESVILLE ET DUVEXRIER.

Répertoire No. 253.

BERLIN, 1842.

Ad. Mt. Schlesinger, Libraire et Éditeur de Musique.

[Unter den Linden No. 34.]

Pr. 15 Sgr. (12 gGr.)

Répertoire du Théâtre français à Berlin.

Deuxième Série. No. 3.

PERSONNAGES.

MARION DELORME.

HENRIETTE DE SENNETERRE.

CINQ-MARS.

LE MARQUIS DE SENNETERRE, sous le nom de
LÉONARD.

LE COMMANDEUR DE LONJUMEAU.

TIENNETTE, femme de chambre de Marion.

UN VALET.

ACTEURS.

Mad. SAINT-AUBIN.

Mad. DELVIL.

Mr. SAINT-AUBIN.

Mr. PÉCHENA.

Mr. BARON.

Mlle. CLOZEL.

Mr. CASTELLI.

La scène se passe chez Marion, à la Place-Royale.

BERLIN, 1842.

LA MARQUISE DE SENNETERRE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur d'un boudoir orné de portraits de cavaliers en costume à la Louis XIII. Porte au fond ouvrant sur un vestibule. A gauche du spectateur, la chambre de Marion. A droite, une porte secrète, masquée dans la boiserie. Du même côté, et sur le premier plan, une fenêtre à balcon extérieur, avec un large rideau de damas. A gauche, une table recouverte d'un tapis. A droite, une toilette chargée de fleurs. Fautouils, vases du Japon, girandoles.

Scène I.

TIENNETTE, puis MARION.

Tiennette, à la porte du fond. On n'y manquera pas, monsieur le marquis!... dès que mam'zelle sera réveillée.

Marion, paraissant à la porte de sa chambre. Eh bien! Tiennette! est-il parti?

Tiennette. Ce n'est pas sans peine! ce M. de Cinq-Mars veut toujours forcer la consigne.

Marion. Quel homme insupportable! Qu'est-ce qu'il t'a dit?

Tiennette. Toujours la même chose!... (*L'imitant.*) „Où est Marion? Que fait Marion? Je veux voir Marion....” Ça ne finit pas.

Marion, haussant les épaules. Ces grands seigneurs sont inconcevables! Parce que dans un moment de distraction on les a encouragés.... on leur a jeté une parole douce, obligeante.... ils croient qu'il n'y a plus qu'eux au monde!.... ils vous assomment de leur présence, ils prennent les airs d'un mari!... (*Entre ses dents.*) Ils mériteraient bien qu'on les traitât comme tels!

Tiennette, se récriant. Oh! le favori du roi.

Marion, souriant. Tiens, tu crois que les rois eux-mêmes...

Tiennette. Oui; mais M. de Cinq-Mars! le jeune homme le plus brillant de la cour!

Marion. Je conviens que c'était une conquête flatteuse!... et puis je tenais à l'enlever à la duchesse de Monbazou.... une prude! une bégueule qui ne cessait d'attaquer ma vertu!... J'ai dit: Au moins elle criera pour quelque chose. Mais je ne pensais pas me donner un tyran qui s'effarouche de tout, des bals, des cadeaux, des sérénades; car depuis le retour du siège de La Rochelle, c'est une fureur!... Jusqu'aux petits gentilshommes de province qui se croient obligés de venir voir Marion à la Place-Royale, comme ils vont voir le roi, à Saint-Germain! Eh bien! Cinq-Mars voudrait que je ne me montrasse pas!... Impossible! c'est ma vie.... mon bonheur.... c'est mon peuple, à moi!... un peuple en manchettes et en rubans!

Tiennette. Qui n'est pas si patient que l'autre; ils se plaignent toujours.

Marion. Ils se plaignent, les ingrats!... Ah! les souverains sont bien malheureux!... ils ont beau faire, il y a toujours des mécontents. (*Regardant au fond, et avec impatience.*) Il ne vient pas!

Tiennette. Madame attend quelqu'un?

Marion, vivement. Du tout! personne!... Je n'y suis pour personne!... entendez-vous? (*S'arrêtant avec hésitation.*) Ah!... si M. Léonard, ce jeune peintre qui vient pour mon portrait, se présentait!... on le laisserait monter!... lui seul!... tu comprends?...

Tiennette. Oui, madame!... (*A part.*) Le jeune peintre!... ah, bien! je n'avais pas songé à celui-là! (*Elle sort.*)

Scène II.

MARION, seule.

A ce battement de cœur précipité, je crois décidément que je n'aime pas Cinq-Mars!... et si ce n'était son crédit, son pouvoir, et surtout sa jalousie.... qui me fait des peurs!... (*Avec complaisance.*) C'est qu'il est vraiment fort bien, ce jeune Léonard!... De la grâce, de l'esprit, de la vivacité.... et, ce qui m'enchant, pas un grain de raison!... et puis ce langage passionné, cet amour mystérieux d'un jeune homme obscur qui n'a rien que son talent, cela me paraît nouveau, piquant.... cela me sort des grands seigneurs!... c'est toujours cela de gagné. (*Regardant au fond.*) Qu'est-ce qu'il fait donc?... c'est moi qui attends!... moi!... c'est la première fois! (*S'asseyant près de la table.*) Je lui revaudrai cela plus tard. (*Ouvrant machinale-*

ment une gazette.) Voyons les nouvelles de la cour. (*Elle la parcourt des yeux.*) „Bal masqué à l'ambassade d'Espagne.” Cinq-Mars ne veut pas m'y conduire.... mais j'irai. (*Lisant.*) „Chasse royale.” C'est fort intéressant! „Des présentations au Palais-Cardinal.... le marquis de Senneterre!...” (*A elle-même.*) Je connais ce nom-là!.... Eh! oui! c'est ce jeune cousin de La Ferté, dont il nous racontait le mariage! une riche héritière de Bretagne!.... des amours de roman!.... Après la cérémonie, n'ont-ils pas été se renfermer tous deux dans un vieux château, d'où ils ne devaient jamais sortir!.... (*En riant.*) Il paraît que le marié a déjà assez du tête-à-tête! il a raison, c'est mortel.... (*Elle a pris une autre gazette.*) On le dit joli homme, ce Senneterre.... C'est dommage que La Ferté ne soit pas ici; il me l'aurait amené. Bon! il viendra peut-être tout seul.... (*Jetant les yeux sur la gazette qu'elle tient.*) Que vois-je là! mon nom dans la *Muse historique* de Loret. (*Elle lit.*)

„De ce mois la double nouvelle

„Cause un égal étonnement:

„Son Éminence a La Rochelle,

„Et Marion n'a pas d'amant!”

(*Haussant les épaules.*) Que ces gazetiers sont ridicules! Aller mettre une nouvelle qu'ils seront obligés de démentir le lendemain! (*Ecoutant au fond.*) Ah! cette fois, c'est lui! c'est Léonard!

Scène III.

MARION, SENNETERRE, en costume très-simple.

Senneterre, avec empressement. Marion! je vous revois enfin!.... j'étais d'une impatience!....

Marion, d'un air piqué. Il y paraît, monsieur.

Senneterre. Vous m'attendiez?.... Je suis confus, désespéré!.... Un maudit importun, que j'aurais voulu jeter par la fenêtre.... (*A part.*) Malheureusement c'était mon oncle, et je ne pouvais pas décemment....

Marion. Et quelles affaires si graves....

Senneterre, hésitant. Des affaires de famille, des embarras!.... un événement qui peut changer toute ma position, si je réussis!....

Marion, souriant. Vous avez fait quelque escapade, quelque sottise de jeune homme?

Senneterre. Une sottise?.... c'est possible!.... (*à part*) en me mariant, morbleu!.... (*Haut.*) Mais tout peut se réparer....

et bientôt..... (*Lui prenant la main.*) Mais parlons de nous, chère Marion!.... de mon bonheur, de mon amour.....

Marion. Au contraire..... n'en parlons pas..... si nous voulons que mon portrait s'achève!.... Voilà dix séances que je vous donne, et vous n'avez pas fait un trait.....

Senneterre, à part. Je crois bien!... je ne sais pas tenir un crayon!

Marion. Je n'entends pas cela!.... Ainsi prenez vos pastels, monsieur!.... débarrassez-vous de votre épée!.... (*elle la lui ôte, et la jette sur un fauteuil au fond à gauche*) et faites-moi bien jolie..... tout de suite..... je le veux!....

Senneterre. Mais.....

Marion. Je ne vous écouterai pas que mon portrait ne soit fini.....

Senneterre. Miséricorde!.... c'est d'une barbarie!....

Marion. Allons, ne faites pas la moue! Si vous êtes bien sage..... je vous dirai quelque chose.

Senneterre, vivement. Quoi donc?

Marion. J'ai pensé à votre avancement!.... et je veux vous faire commander un grand tableau pour le Palais-Cardinal.

Senneterre, effrayé. A moi!.... (*se remettant*) un artiste inconnu!

Marion. Qu'importe!... avec du mérite!.... et vous en avez, j'en suis sûre! Vous n'en auriez pas, d'ailleurs, qu'avec des protections..... cela revient au même! J'ai déjà chargé le commandeur de parler pour vous.

Senneterre. Qui?... ce brave M. Gaucher de Lonjumeau?...

Marion. Il est très en crédit à cause de ses talents militaires.

Senneterre, souriant. Ses talents?... Je ne lui croyais que celui de se faire battre! comme cela vient encore de lui arriver devant La Rochelle.

Marion. Justement!.... c'est ce qui fait sa fortune.

Senneterre. Bon!

Marion, en confidence. C'est un secret d'état qu'il ignore lui-même!.... Pour se rendre indispensable et rehausser le prix de ses succès, Richelieu a besoin quelquefois de les faire précéder d'une défaite, qui soulève les craintes et donne plus d'éclat au triomphe qu'il s'est préparé!.... Dans ces cas-là, c'est le bon commandeur qu'on fait entrer en campagne..... Oh! mon Dieu! on n'a rien à lui dire..... il est battu dès qu'il se présente..... ça ne manque jamais!.... Vous sentez qu'on ne peut rien refuser à un homme aussi sûr!.... et si mon portrait est bien ressemblant!....

Senneterre, brusquement. Votre portrait, madame, je ne le ferai jamais!...

Marion. Pourquoi donc?

Senneterre, avec véhémence. Parce que.... parce que je ne le veux pas!... non que je ne sois capable.... comme un autre! certainement!... (*Tendrement.*) Mais quel est le peintre qui oserait se flatter de reproduire tant d'attraits, tant de charmes?.... ce regard à la fois si doux et si malin, ce sourire enivrant, cette bouche adorable dont il faudrait saisir chaque mot, chaque parole, pour faire comprendre tout l'esprit qui l'anime? c'est là ce qui est au-dessus de tout pouvoir humain!... et du premier jour que je vous ai vue, moi, j'ai tout oublié!... mon art, mes pinceaux, pour ne songer qu'à mon amour!... Je n'ai tenté de me rapprocher de vous que pour vous dire que je mourrais si vous en aimiez un autre..... que je mourrais si vous me repoussiez..... que je mourrais!...

Marion, souriant. Eh bien! vous n'êtes pas mort?

Senneterre. Non.... mais cela viendra! quand je pense aux hommages qui vous entourent!...

Marion. Cela vous inquiète?

Senneterre, hésitant. Écoutez donc, vous êtes si bonne! on assure que vos amans restent toujours vos amis!

Marion. Et le nombre de mes amis vous effraie?

Senneterre. Je l'avoue!... ce Villarceaux!

Marion. Un fat!

Senneterre. Le surintendant des finances!

Marion. Un esprit lourd.... comme ses impôts.

Senneterre. Brissac!...

Marion. Fi donc!... un homme marié!... Je les ai en horreur.

Senneterre, à part. Oh! que j'ai bien fait!... si elle se doutait que le marquis de Senneterre....

Marion. Quoi?

Senneterre. Rien!... Mais ce Cinq-Mars, dont la présence continuelle....

Marion. Son rang me défend de lui fermer ma porte; mais je ne crois pas qu'il se vante de l'accueil qu'il reçoit.

Senneterre. Pardonnez-moi, il s'en vante!... hier encore, dans un souper avec Marsillac et Beaufort, il publiait hautement que vous n'aviez plus de rigueurs pour lui.

Marion, outrée. Quelle indignité!... Et vous le croyez?

Senneterre, avec amour. Non! non!... je ne veux croire que vous! Mais jurez-moi qu'il se glorifie d'un bonheur imaginaire, qu'il n'a aucun droit sur votre cœur.... et....

Marion, finement. Ah! prenons garde! Vous jurer que M.

de Cinq-Mars n'est pas mon amant, mettre du prix à vous le prouver..... ne serait-ce pas vous dire que je vous aime?

Senneterre, transporté. Oui, sans doute, et je n'attends que cet aveu pour vous dévouer ma vie!.... Si vous m'aimez, Marion, je brise tout ce qui me sépare de vous!.... j'en ai les moyens..... dites un mot! un seul!

Marion, à part, en le regardant avec tendresse. Ma foi, j'en ai bien envie, et.... (*Prêtant l'oreille avec effroi.*) Écoutez!

Senneterre. Qu'avez-vous?

Marion, montrant la petite porte secrète. On a marché dans ce couloir: cette porte.....

Senneterre, voulant y courir. Quelqu'un en a la clef?

Marion, l'arrêtant. Quelqu'un qui ne peut porter ombrage à personne..... un vieillard, mais devant qui tout tremble! même le roi!

Senneterre. Richelieu!

Marion, bas. Celui qui le rencontrerait ici serait perdu! Fuyez vite!

Senneterre, entendant la clef tourner dans la serrure. Il n'est plus temps!

Marion, le poussant sur le balcon. Là! là!.... et pas un mot.

(*Le rideau de la croisée retombe; Marion va s'asseoir près de la toilette.*)

Scène IV.

MARION, CINQ-MARS, entrant doucement par la porte secrète, SENNETERRE, caché sur le balcon.

Cinq-Mars, sans voir Marion. Parbleu! il n'y a rien de tel que de surprendre les gens, et je vais.....

Marion, à part. C'est Cinq-Mars! (*Haut.*) Où allez-vous donc, monsieur d'Effiat?

Cinq-Mars. Ah! diable! je n'avais pas vu. (*Haut et éclatant de rire.*) Ah! ah! ah! je t'ai fait peur, ma belle, hein?....

Marion. Moi! non..... mais qui vous a donné cette clef?

Cinq-Mars. On ne me l'a pas donnée, je l'ai prise.....

Marion. A qui donc?

Cinq-Mars. A quelqu'un qui la tenait de toi, friponne!

Marion. Comment?

Cinq-Mars. Oh! c'est une aventure impayable, et dont on ferait rire le roi lui-même, s'il pouvait jamais rire..... Imagine-toi que ce vieux cafard de cardinal....

Marion, effrayée. Qu'est-ce que vous dites?

Cinq-Mars. Bah! il n'est pas là.... c'est bien le moins qu'on se dédommage en son absence. Ce damné hypocrite, donc, me fait appeler ce matin, pour m'adresser la plus belle mercuriale.... sur certain mariage avec une de ses nièces.... que je hais aussi cordialement que lui-même.... sur mes folies, mes assiduités auprès d'une personne que tout homme qui se respecte et qui a l'honneur d'appartenir au roi ne devrait jamais fréquenter. (*Mouvement de Marion.*) C'est le saint personnage qui parle. Tandis qu'il continuait.... avec une complaisance et une onction tout-à-fait édifiantes.... mes yeux distraits, qui erraient à l'aventure, tombent sur l'étiquette d'une petite clef oubliée entre de vieilles paperasses.... Je lis du coin de l'oeil: Petite porte de la rue des Tournelles. „Je devine; je m'en empare furtivement, et, abrégeant ma visite, je remercie le bon cardinal de ses sages conseils; je me félicite d'avoir trouvé chez lui tout ce qui pouvait me maintenir dans le chemin de la vertu.... et je me sauve bien vite, de peur de lui rire au nez!

Marion. C'est une erreur.... jamais je n'ai donné....

Cinq-Mars. Si fait! si fait!.... quand il venait te consulter.... sur des affaires d'état.... Mais cela m'est égal, il ne quitte plus son fauteuil.... et je garde la clef.

Marion. Pourquoi faire?

Cinq-Mars. Pour te surveiller, quand tu défends ta porte de si bon matin.

Marion. Encore jaloux?....

Cinq-Mars. Non, non, je ne le suis pas, vrai!.... D'abord tu m'aimes, c'est convenu.... et si j'avais un rival un peu sérieux, ce serait bientôt fini! Si c'était un gentilhomme qui en valût la peine, je le tuerais, cela va tout seul.... Si c'était une homme obscur.... un homme comme tout le monde.... la Bastille a de petites chambres fort commodes.

Marion, regardant le rideau et à part. Ah! mon Dieu! (*Haut.*) Se faire aimer par lettre de cachet!

Cinq-Mars, souriant. Je n'en ai pas besoin, n'est-ce pas?

Marion. Je ne dis pas cela.

Cinq-Mars. Mais tu le penses, et tu as raison, parce qu'enfin je n'ai pas un amour-propre ridicule, je me connais; mais je ne vois pas trop qui tu pourrais me préférer.

Marion, à part, regardant le rideau. Au fait, il ne peut pas le voir.

Cinq-Mars. Sans compter que je ne me crois pas facile à tromper.

Marion. Oh! vous avez une pénétration!....

Cinq-Mars, *s'asseyant près de la table.* Non; mais je me rends justice.

Marion, *à part.* Allons, le voilà qui s'établit.... et ce pauvre Léonard....

Cinq-Mars, *l'observant.* Décidément, tu parais contrariée.... tu voulais être seule?

Marion. Peut-être!

Cinq-Mars, *tendrement.* Pour penser à moi?

Marion. Non.

Cinq-Mars, *d'un air de doute.* Hum!....

Marion. Vous savez que je suis la franchise même.

Cinq-Mars, *se levant.* Alors, tu attendais quelqu'un?

Marion. C'est possible!

Cinq-Mars, *s'animant.* Je saurai qui.

Marion. Cherchez. (*Avec intention.*) Peut-être ce jeune peintre....

Cinq-Mars. M. Léonard?.... Oh! ce n'est pas celui-là qui m'inquiète.

Marion, *à part.* C'est toujours comme cela. (*Haut.*) Je le trouve très-bien.

Cinq-Mars. Ta, ta, ta!.... c'est pour me donner le change; mais je ne suis pas dupe, et j'épierai si bien tes démarches.... (*Voyant Marion le regarder en silence.*) Qu'est ce que c'est que cet air de compassion?

Marion. Franchement, monseigneur, vous croyez que, si j'aimais quelqu'un je ne trouverais pas moyen de le lui dire devant vous?

Cinq-Mars, *outré.* Celui-là serait fort.

Marion. Ne m'en défiez pas!

Cinq-Mars, *ému.* Si, parbleu, je t'en défie!.... ou plutôt, voyons, Marion, ne plaisantons pas, que diable! je n'ai pas peur.... mais il y a des bornes à tout.

Marion, *froidement.* C'est ce que je pense, monseigneur. (*Se croisant les bras.*) Où avez-vous soupé hier?

Cinq-Mars, *inquiet.* Où j'ai soupé?.... mais....

Marion. Avec Marsillac et Beaufort?

Cinq-Mars, *inquiet.* Hum! c'est possible!

Marion, *lentement.* Il y a eu un impertinent qui s'est vanté....

Cinq-Mars, *vivement.* Non, non, permettez!.... ça ne s'est pas passé ainsi.

Marion. Ah! l'impertinent est de votre connaissance?

Cinq-Mars, *troublé.* Du tout.... c'est-à-dire.... voilà.... c'est Beaufort qui a prétendu.... et je ne l'ai pas démenti aussi formellement.... que je l'aurais dû.... parce que c'est si gauche

de dire: „Mon Dieu, non..... je vous assure..... il n'y a rien.”
(*D'un air tendre.*) D'ailleurs, je ne me suis trompé que de date,
et l'avenir se chargera de me justifier.

(*Il veut lui prendre la main.*)

Marion, sèchement et allant s'asseoir à la toilette. Je ne
crois pas, monseigneur.

Cinq-Mars. Allons, tu vas te fâcher pour une misère;
quand je me repens, quand je suis prêt à abjurer mes torts à
tes pieds!

Marion, regardant le rideau. C'est tout ce que je de-
mande!... Abjurez, monsieur! abjurez..... à haute et intelligible
voix!...

Cinq-Mars, un genou en terre. Eh bien! oui..... là!... je
le confesse!... j'ai menti effrontément.

Marion, riant. Vous avez menti!... répétez bien cela.....

Cinq-Mars. Eh, mon Dieu! tu le sais mieux que moi.....
toi, qui te fais un jeu de mes tourmens!... car enfin, je ne sais
par quel caprice..... je suis peut-être le seul..... (*se reprenant.*)
non, je veux dire que je suis l'amant le plus maltraité.....

Marion, riant. Oh! vous exagérez.....

Cinq-Mars, s'animant. Non!... il n'y a pas de quoi rire!...
Je veux que le ciel m'écrase si j'ai jamais reçu la plus légère
faveur!...

Marion, riant aux éclats et se renversant dans son fauteuil.
Ah! vous êtes charmant!...

Senneterre, soulevant un peu le rideau qui retombe aussitôt.
Qu'ai-je entendu?

Cinq-Mars, à Marion. Eh bien! voyons!... tu me par-
donnes!...

Marion, se levant. De toute mon ame!... vous y avez mis
tant de grâce!... (*Elevant la voix.*) Et j'espère maintenant que
votre parole doit convaincre les plus incrédules.

Cinq-Mars, frappé. Que dit-elle?... (*vivement.*) Sot que
j'étais!... il y a quelqu'un caché près de nous.

Marion, alarmée. Comment monsieur?

Cinq-Mars, furieux. Malheur à lui!... (*Courant à la porte
à gauche.*) Dans cette chambre peut-être?... non!... (*Regardant
la fenêtre.*) Mais ce rideau?...

Marion, à part. O mon Dieu! (*Haut.*) Si vous y re-
gardez!...

Cinq-Mars, levant le rideau. Personne!

Marion, à part. Il a disparu..... au risque de sa vie! ah!
que c'est bien!... (*Haut et après un silence.*) Avez-vous trouvé,
monseigneur?

Cinq-Mars, confus. Je suis d'une maladresse impardonna-
ble!... Elle va être furieuse!... (*Haut.*) Marion!...

Marion. Ah! laissez-moi!...

Cinq-Mars. Je ne le croyais pas, je te jure!... c'était
seulement pour voir!... (*Patelinant.*) Allons, allons!... ne me
tiens pas rigueur! je ne pourrai venir chercher mon pardon que
demain!... je suis de service au Louvre toute la journée, et
voici l'heure.

Marion, d'un air peiné. Ah! on ne vous verra pas d'au-
jourd'hui?...

Cinq-Mars. Mon Dieu! non.

Marion. Alors je vous pardonne!... mais vous êtes bien
l'homme le plus injuste!...

Cinq-Mars. Oui, oui!... désormais!... une confiance aveu-
gle! (*D'une voix caressante.*) Dis donc, tu n'iras pas à ce bal
masqué de l'ambassade d'Espagne, n'est-ce pas?

Marion. Oh! non.

Cinq-Mars. Tu as raison!... une cohue!... Qu'est-ce que
tu feras ce soir?

Marion, d'un air indifférent. Je resterai chez moi.

Cinq-Mars. C'est ça!... ne vois personne!... tâche de te
distraindre!... Adieu, Marion.

Marion, regagnant sa toilette. Adieu, monseigneur.

Cinq-Mars, allant prendre son chapeau sur la table. J'é-
tais bien sûr qu'elle ne pouvas me tromper! (*Il aperçoit l'épée
de Léonard qui est restée sur le fauteuil au fond. A part.*) Que
vois-je?... une épée!... j'étais joué.

Marion. Qu'avez-vous donc?

Cinq-Mars. Rien!... je m'en vais!... (*A part.*) On s'est
esquivé, c'est clair! si je fais un éclat, elle m'échappera encore
par un mensonge!... Et mon service qui m'appelle!... (*Regar-
dant l'épée.*) Ah! un noeud d'argent!... je la reconnaitrai.

Marion, souriant. Vous avez bien de la peine à prendre
votre part.

Cinq-Mars, se contenant. Oui!... quand on renait au bon-
heur, à la confiance!... (*A part.*) J'étouffe de fureur!... (*Haut.*)
Adieu, ma toute belle! (*A part.*) Je trouverai moyen de reve-
nir et je saurai!... (*Lui baisant la main.*) Adieu, ma chère, ma
fidèle Marion!

(*Il sort en regardant l'épée et en faisant à la dérobée une me-
nace du doigt à Marion.*)

Scène V.

MARION, seule.

Qu'avait-il donc?... Ses yeux se dirigeaient sans cesse....
(Apercevant l'épée sur le fauteuil.) Ah!.... Pépée de Léonard!....
il l'a vue.... je comprends.... Bon! d'ici à demain je trouverai
quelque histoire bien embrouillée.... (Courant à la fenêtre.)
Pourvu que mon Léonard ne soit pas blessé!.... Oh non! grâce
au treillage, il a pu gagner le jardin!.... (Revenant en scène.)
Que d'amour, de dévouement! Que je l'aime!.... (Riant.) Et pour-
tant quelle extravagance!.... si on a vu un homme se sauver
par ma fenêtre, et en plein jour encore?... N'importe, nous
avons une journée de liberté et.... Qui vient là?

Scène VI.

MARION, TIENNETTE.

Tiennette, entrant. Madame.... (Regardant autour d'elle.)
Je n'y comprends plus rien.... c'est le peintre que j'ai fait en-
trer, et c'est M. de Cinq-Mars qui vient de sortir.

Marion. Que veux-tu?

Tiennette. Une dame qui est là....

Marion. Une dame?

Tiennette. J'ai dit que vous ne receviez personne; mais
elle a insisté si vivement....

Marion. Son nom?

Tiennette. Elle ne veut pas le dire.

Marion. Est-elle jolie?

Tiennette. Je n'ai pas pu voir!.... son visage est caché
par un loup, et une grande mante enveloppe sa taille.

Marion, souriant. Ceci a tout l'air d'une aventure. Ce
n'est pas un amant déguisé?

Tiennette. Oh non! une voix si douce!.... (L'imitant.)
„Priez mademoiselle Marion de ne pas me refuser.... il y va
„de ma vie.”

Marion. Quelque grâce à obtenir du cardinal! (A Tien-
nette.) Ce mystère pique ma curiosité.... Fais entrer et laisse-
nous. (Elle retourne à sa toilette.)

Tiennette, au fond. Par ici, madame, par ici!....
(Henriette paraît, Tiennette lui montre Marion et s'éloigne en la
regardant avec curiosité)

Scène VII.

MARION, HENRIETTE, *la figure couverte d'un loup.*

Henriette, *à part et tremblante.* C'est elle!.... Mon Dieu!... je n'oserai jamais.... Une démarche si extraordinaire!.... Une femme mariée venir demander conseil à Marion!.... mais je n'y resterai qu'un instant.

Marion, *se retournant.* Approchez, madame, approchez!...

Henriette, *faisant quelques pas.* Le coeur me bat....

Marion, *à part.* Est-ce qu'elle va garder son masque? (*Faisant un geste pour le lui ôter.*) Souffrez d'abord que je vous débarasse....

Henriette, *émue.* Pardon!.... j'aurais désiré....

Marion. Me priver du plaisir de voir les personnes que je reçois?.... Impossible! (*A part.*) Elle est peut-être laide!.... (*Henriette ôte son loup.*) Non, de beaux yeux.... le regard timide.... les modes de l'an passé! (*Haut.*) Vous venez de province?

Henriette. Oui, madame.

Marion. J'ai beau chercher dans vos traits....

Henriette, *tremblante.* Je n'ai pas l'honneur d'être connue de madame.

Marion. Et vous venez me demander?....

Henriette. Oh! un grand service! mais je ne sais comment vous apprendre.... Vous allez me trouver bien sotté, bien ridicule.... il faut me pardonner, madame, je n'ai jamais vu le monde.... (*Essuyant une larme.*) Et je suis si malheureuse!

Marion, *touchée.* En effet, vous êtes tremblante.... ces yeux pleins de larmes.... (*Lui prenant la main.*) Pauvre enfant! vous m'intéressez. Allons, allons, dites-moi ce que vous désirez, et si c'est en mon pouvoir. ...

Henriette, *respirant.* Ah! que je vous remercie de m'encourager!.... je crois que j'ai moins peur. (*S'enhardissant.*) Eh bien donc! vous saurez qu'une personne qui m'est bien chère....

Marion, *d'un air d'intelligence.* Votre amant, n'est-ce pas cela va sans dire.

Henriette, *déconcertée.* Mon am.... (*A part.*) Je ne pourrai jamais m'habituer à ce mot-là. (*Haut.*) Cette personne, en qui j'avais placé tout mon bonheur, toute ma vie! me délaisse, m'abandonne!

Marion. Une coquette qui vous l'enlève! on ne voit que cela!.... Vous êtes sûre qu'il en aime une autre?

Henriette. Je ne puis en douter. Un bon vieil oncle, le seul parent qui me reste, m'écrit que, depuis son arrivée à Pa-

ris, ce jeune homme ne bouge plus de chez une femme dont il n'a pu savoir le nom, mais qui doit être très-dangereuse! Mon oncle m'engageait à venir bien vite défendre mes droits.... puis il ajoutait: „A quoi bon pauvre enfant? si vous étiez coquette, „vous pourriez essayer de lutter; mais on n'apprend pas cela „au couvent, et l'on a tort, car c'est la base de l'éducation des „femmes.”

Marion. Un homme de sens, monsieur votre oncle.

Henriette. Cela m'a donné une idée, extravagante sans doute; mais je m'y suis attachée comme à ma dernière branche de salut. Ce qu'on ne sait pas, me suis-je dit, on peut l'apprendre. Si quelqu'un m'enseignait cet art si difficile de séduire, de plaire.... qu'il aime tant, puisqu'il va le chercher près d'une autre!.... je pourrais peut-être à mon tour l'enlever à ma rivale.... retrouver sa tendresse! (*Hésitant.*) Mais il faudrait quelqu'un de bien habile.... de bien bon.... et je suis venue à vous, madame.

Marion, prête à éclater de rire. Quoi! sérieusement.... c'est pour que je vous apprenne....

Henriette, naïvement. Je n'ai fait le voyage que pour cela.

Marion, éclatant. Ah! ah! ah! c'est trop plaisant.

Henriette, les mains jointes. Oh! je vous en supplie, ne me refusez pas.... je n'en ferai pas un mauvais usage! J'entendais dire bien du mal de vous, les femmes surtout.... parce que vous vous faites aimer de tout le monde. Moi, j'ai pensé que celle qui possédait un pareil secret pouvait seule me sauver. Puisqu'elle est aimée, me disais-je, elle doit être heureuse, et si elle est heureuse, elle aura pitié de moi (*L'admirant.*) Mais depuis que je vous ai vue, je n'ai plus tant d'espoir, et je crains bien que votre secret ne soit pas de ceux qui se donnent.

Marion, flattée. Vraiment? Elle a un air de bonne foi qui me touche. (*Haut.*) Franchement, mon enfant, je ne m'attendais pas à professer.... mais cette confiance ingénue, cet abandon... (*En confidence.*) Et puis vous l'avez deviné.... j'aime, je suis heureuse.... et je voudrais que tout le monde le fût.

Henriette, avec joie. Vous consentez?

Marion, lui tendant la main. Volontiers! (*A part.*) Au fait, c'est original!.... Je ne serai pas fâchée de laisser quelques élèves! (*Haut.*) Asseyons-nous.

Henriette, s'asseyant près d'elle. Que vous êtes bonne!

Marion, souriant. C'est ce qu'ils disent tous. (*D'un air grave.*) Vous sentez, mon enfant, qu'il faut me parler comme à votre confesseur.

Henriette, *souriant*. Ce n'est pas tout-à-fait la même chose cependant.

Marion, *de même*. Mon Dieu, si!.... Je ne vous demande pas votre nom, celui de votre amant.... Quand on vient chez Marion avec tant de mystère.... (*Geste d'Henriette.*) Vous craignez votre famille?... c'est bien! c'est tout simple, ça ne me regarde pas, et j'ai trop de générosité pour vous faire payer le service que je veux vous rendre. Mais voyons un peu: la coquette qui vous l'enlève, vous n'avez pu découvrir....

Henriette, *naïvement*. Pas encore; il paraît qu'il y en a beaucoup à Paris?

Marion. C'est effrayant! surtout depuis que les dames de la cour s'en mêlent

Henriette. Oh! ce doit être la plus redoutable! peut-être mademoiselle de Lenclos!

Marion. Hum! nous aurions de la peine alors.... Peste! Ninon! c'est le grand cordon de l'ordre!.... N'importe, contez-moi tout.... Comment cela a-t-il commencé? Il vous aimait d'abord éperdument?

Henriette. Ah! il semblait ne respirer que pour moi; et jugez si j'étais heureuse de sa tendresse, moi qui, élevée dans la retraite, au couvent, n'avais aucune idée d'un sentiment si doux et si nouveau! Aussi, dans la crainte de perdre un seul instant de notre bonheur, j'éloignais les importuns, je ne recevais personne; nous étions toujours seuls.

Marion. Voilà déjà une faute capitale.

Henriette. C'était pour lui plaire.... Au bout de quelques mois cependant, il me sembla distrait, rêveur; il s'absentait souvent pour régler des comptes avec ses fermiers.

Marion, *à part*. Ou avec ses fermières;

Henriette. Alors je ne le quittai plus; cela lui donna de l'humeur; il devint brusque, emporté.... il critiquait sans cesse mon esprit timide, mes manières gauches. Je pleurai, il se fâcha!.... Alors, je l'avoue, dans mon désespoir, je perdis patience; pour la première fois je me plaignis, je l'accablai de reproches! Il s'écria qu'il ne pouvait plus vivre ainsi. „Ni moi plus, lui dis-je, je suis trop malheureuse!....” Le croiriez-vous, madame? il partit pour Paris, et au bout de trois mois, une seule lettre!.... une seule! qui me déclarait que nous nous étions trompés, que nos caractères ne se convenaient pas, et qui osait me proposer....

Marion. De tout rompre?

Henriette. Oui! une séparation!... (*A part.*) Il l'avait signée, l'ingrat!.... Je la lui ai renvoyée. (*Haut.*) Je répondis que je n'y consentirais jamais, que je l'aimerais toujours, et

que son ingratitude ne pourrait éteindre un amour qui ne finirait qu'avec moi!

Marion, se levant. Ah! quelle école!... Assez, assez, ma chère, je connais la cause de vos chagrins.

Henriette, interdite. Comment! vous savez?....

Marion, baissant la voix. Sans doute! vous l'aimiez trop.

Henriette. Et le moyen de le ramener?

Marion. C'est de l'aimer moins.

Henriette. Il n'y en a pas d'autres?.... celui-là serait trop difficile.

Marion. Il faut le feindre!... Voyez-vous, mon enfant, les hommes n'ont de constance que pour les femmes qu'ils craignent de perdre. Le trésor le plus précieux, fût-ce l'amour d'un ange, n'a plus de prix pour eux dès qu'il en sont certains; mais qu'ils soient inquiétés dans leur possession, et le trésor leur redevient plus cher que jamais.

Henriette. Ainsi, vous pensez que j'aurais dû....

Marion. Ne point vous isoler; recevoir vos amis, vos voisins, vous entourer d'adorateurs.

Henriette. J'entends bien.... mais où en trouver des adorateurs?

Marion. Partout! il y en a toujours.... Un sourire, un regard, lancés à droite, à gauche. Tant pis sur qui ça tombe.... on prend ceux des autres.

Henriette. Elles doivent jeter les hauts cris?

Marion. C'est là le joli! Règle générale, ma chère, entre femmes point de pitié!... on s'embrasse et on s'enlève un amant; c'est reçu.

Henriette. Ah! quel monde horrible!

Marion. Mais non; c'est le beau monde.

Henriette. Mais comment entretenir sans danger l'amour de tant de personnes que l'on ne veut pas aimer; car on ne peut pas les aimer tous?

Marion. Nous avons plusieurs moyens. D'abord (et ceci est la base du système), au milieu de cette foule d'adorateurs, on en choisit un.... le plus insignifiant, mais d'une patience à toute épreuve.... qui est toujours là, prêt à profiter en apparence du plus léger refroidissement de ses rivaux; sa vue seule entretient les craintes, irrite leurs amours-propres, empêche les defections.... C'est ce que j'appelle l'épouvantail.

Henriette. L'épouvantail!... mais son utilité doit le rendre plus exigeant?

Marion. Non, parce que de sa nature l'épouvantail espère toujours et n'obtient jamais. D'ordinaire, il est vieux et laid.

Vous verrez le mien, le commandeur de Lonjumeau..... Il est très-convenable!

Henriette. Il ne se décourage pas?

Marion. Du tout!.... c'est un souffre-douleur perpétuel!.... c'est une place de confiance.

Henriette. Et les autres, s'ils deviennent trop pressans?

Marion. On les éloigne par une promesse, une querelle! ou on leur parle mariage!.... ça les calme tout de suite. Cela m'a parfaitement réussi avec ce pauvre Cinq-Mars. Je lui ai signifié que je ne lui appartiendrais que lorsque je porterais son nom..... il a eu une peur!.... s'il m'avais prise au mot, j'étais perdue. Après cela, il a mille autres petites ruses: les larmes, les éclats de rire, les spasmes, les migraines, les évanouissemens.....

Henriette, étourdie. Ah! comme c'est compliqué..... jamais je ne m'y reconnaitrai.

Marion, souriant. Bon! avec des dispositions..... et vous devez en avoir! Des yeux comme ceux-là.

Henriette. Ce n'est pas la bonne volonté qui me manque; mais comment retenir tant de détails?

Marion. Oui, je conçois..... si vous pouviez me voir agir, on saisis bien mieux..... (*Frappée d'une idée.*) Eh! mais qui vous empêche de passer la journée avec moi?

Henriette, troublée. Ici?.... chez vous?

Marion. Pourquoi pas? Vous n'êtes connue de personne à Paris. Je vous présenterai comme une jeune dame que j'attendais de Lorraine et dont le voyage est retardé.

Henriette, avec embarras. Oh! non! je ne puis..... je craindrais d'abuser.....

Marion. Du tout, ce sera charmant!.... D'ailleurs je me suis prise d'affection pour vous, et je ne veux pas laisser votre éducation incomplète. Un tour à la Place-Royale, ce soir le bal masqué, cela vous avancera beaucoup!.... Vous me verrez au milieu de ma cour, comme je gouverne tout cela, comme je maintiens l'équilibre..... car l'essentiel est de ne jamais perdre un seul de ses sujets.

Henriette. Mais ceux qui s'impatientent..... qui menacent de s'en aller?....

Marion. On leur ouvre les deux battans, et ils restent.

Le Commandeur, en dehors. Je vous dis que je lui parlerai.

Marion. Eh! justement..... tenez, en voilà un qui vient me faire une scène.

Henriette. Vraiment?.... oh! je serais curieuse.....

Marion. Vous allez voir!

Henriette, *voulant sortir*. Non..... je m'en vais.

Marion, *regardant*. Restez donc; le voici..... cela se trouve très-bien. C'est le commandeur de Lonjumeau.

Henriette, *regardant*. L'épouvantail? Ah! quelle figure renversée!

Marion. C'est qu'il est dans son mauvais jour! Il va me dire que sa position n'est pas tenable.

Scène VIII.

Les Mêmes, LE COMMANDEUR.

Le Commandeur, *d'un air furieux*. Oui, palsambleu! je veux lui déclarer!.... (*Apercevant les dames.*) Ah! diable! elle n'est pas seule.

Marion. Vous voilà, mon bon Gaucher, mon vieil ami?... Qu'avez-vous donc? je vous trouve un air singulier.

Le Commandeur, *s'excitant*. Ce que j'ai, Marion! ce que j'ai.....

Marion, *l'interrompant*. Saluez d'abord madame de Failly, que j'attendais de Lorraine.

Henriette, *bas à Marion*. Madame de Failly!.... moi?

Marion, *bas*. Cela vous donne une contenance.

Le Commandeur, *saluant et bas à Marion*. Je me suis douté que c'était elle!

Marion. Vous êtes fort en physionomies!.... mais cela rend pas la vôtre meilleure. Qu'y a-t-il donc?

Le Commandeur. Il y a, Marion..... que la position n'est plus tenable, et je viens.....

Marion. A propos! pendant son séjour, madame de Failly aura besoin d'un chevalier..... je vous donne à elle.

Le Commandeur. Vous me donnez!.... (*A part.*) Je ne souffrirai pas.....

Marion, *bas à Henriette*. Répondez donc un mot.

Henriette, *à part*. Allons, me voilà engagée..... (*Au commandeur.*) Je serais bien heureuse, monsieur, de me trouver sous votre sauvegarde.

Le Commandeur, *avec empressement*. C'est moi, madame, qui suis trop flatté.....

Henriette, *bas à Marion*. Ce serait donc aussi mon épouvantail?

Marion, *bas*. Oui, il peut servir pour deux.

Le Commandeur, *reprenant sa colère*. Mais le procédé n'en est pas moins outrageant! La bombe éclate enfin.....

Henriette, *effrayée*. Monsieur!....

Le Commandeur. Ne soyez point effrayée, madame; c'est l'habitude des camps. Je vous le répète, Marion, la position n'est pas....

Marion, l'interrompant. Avez-vous pensé à ma nouvelle parure?

Le Commandeur. On vous l'apportera demain, mais....

Marion. Et Léonard!.... l'avez-vous recommandé?

Le Commandeur. Je l'ai fait mettre sur la liste des jeunes peintres que l'on envoie à Rome! mais....

Marion, vivement. Ce n'est pas cela! qui vous parle de l'envoyer à Rome? vous êtes d'une maladresse!....

Le Commandeur, hors de lui. Ah! si vous croyez que j'ai la tête à moi!.... j'en fais juge madame. Après ma déroute de Flandre, M. le cardinal me dit de ne pas m'inquiéter, qu'il savait pourquoi; il me donne un régiment de lansquenets que je mets à vos pieds.... vous restez insensible!.... bien. Je pars pour Montauban, chargé d'y faire entrer un convoi que M. de Rohan surprend dans un défilé; pas un de nous n'échappe, obligés de nous rendre!.... c'est un des beaux faits d'armes dont j'ai été témoin! Mais son Éminence savait encore pourquoi.... elle me donne le bâton de mestre-de-camp que je vous apporte, et vous me renvoyez indéfiniment! Que diable! je ne sais plus que faire, moi!.... On n'a pas toujours des occasions d'avancement; la fortune peut se lasser de me favoriser. Aussi, mon partie est pris; puisque rien ne peut vous fléchir, puisque rien ne peut toucher ce cœur de marbre, je pars, je me retire dans ma terre de la Gaucherie.... Du moins, j'y vivrai seul, et je ne verrai plus une ingrate qui ne compte pour rien dix années de services et de dévouement.

Henriette, bas à Marion. Pauvre homme!.... il me fait de la peine.

Marion, bas. Ah! si vous vous apitoyez, ma chère, vous êtes perdue.

Henriette, bas. Il ne faut donc pas?

Marion, bas. Jamais! D'ailleurs il n'a pas envie de s'en aller. Autre règle générale: il faut toujours croire le contraire de ce qu'on dit. (*Haut et d'un ton sec.*) C'est bien, monsieur, c'est bien!.... Vous voulez me quitter? je ne vous retiens plus! partez.

Le Commandeur, un peu inquiet. Je ne dis pas précisément.... aujourd'hui!....

Marion. Si fait! le plus tôt sera le mieux!.... (*avec un soupir*) pour moi-même!....

Le Commandeur. Comment?

Marion. Brisons là! Je croyais avoir un ami.

Le Commandeur. Mais... certainement!...

Marion. Un ami sûr, à qui je pouvais confier mes peines les plus secrètes....

Le Commandeur. C'est vrai!... elle me disait tout.

Marion. Je me suis bien trompée sur votre compte.

Le Commandeur. Cependant vous ne pouvez douter....

Marion. Moi qui me faisais des reproches!... qui me répétais souvent: „Ce pauvre Gaucher! c'est celui-là qui mérite d'être aimé... et un jour viendra.... certainement.... „Demandez à madame ce que je pense de vous.

Henriette, embarrassée. Moi!

Le Commandeur, à Henriette. Il serait possible!... quoi! madame?...

Henriette, hésitant. Je ne puis nier, monsieur.... qu'on m'a beaucoup parlé de vous.

Le Commandeur, transporté. Marion!...

Marion, jouant la colère. Mais maintenant je vous déteste.... Allez-vous-en.

Le Commandeur, à ses pieds. Ah! Marion! Marion! je suis un misérable.... un monstre... Accablez-moi des noms les plus odieux.... je les mérite tous.... mais ne me retirez pas une affection qui m'est plus précieuse que la vie!

Marion, d'un air languissant. Vous ne la méritez guère!

Le Commandeur, tendrement. Si, Marion!

Marion. Me donner de pareils chagrins!

Le Commandeur. Je vous les ferai oublier.... par une soumission sans bornes!

Marion, soupirant. Ah! qu'on est faible avec les gens qu'on aime! (*Au commandeur.*) Relevez-vous, monsieur, et une autre fois n'abusez pas de l'empire que vous avez sur moi.

Le Commandeur, lui baisant la main. Ah! Dieu!...

Henriette, bas à Marion. C'est étonnant, comme ça paraît facile.

Marion, bas. Avec lui!... mais il y en a d'autres.... Qu'est-ce que j'entends là? Voyez donc, commandeur.

Le Commandeur, à la fenêtre. Une foule d'équipages brillants qui se rendent à la Place-Royale.

Marion. En effet, voici l'heure de la promenade; je ne puis y manquer. (*A Henriette.*) Vous venez avec moi?

Henriette, bas. Oh! non, non, je me sauve.

Marion, bas. Impossible maintenant; vous ne pouvez plus me démentir.... vous voilà présentée.

Henriette, bas. Comment?

Marion, bas. Et je veux vous servir malgré vous. (*Appelant.*) Holà!... appelez donc Tiennette, commandeur.

Henriette. Mais...

Le Commandeur, avec empressement. Tiennette! Tiennette!
(*Tiennette paraît à la porte.*)

Marion, à Tiennette. Conduisez Mad. de Failly..... vous ôterez sa mante, vous relèverez ses cheveux.....

Henriette, bas. Mais écoutez.....

Marion. Allez, mon coeur, je vous attends. Commandeur, donnez donc la main.

Le Commandeur, donnant la main à Henriette. Oh! pardon!

Henriette, à part et toute troublée. Eh bien! me voilà entraînée malgré moi! Dieu sait qu'il n'y a pas de ma faute, et si je fais mal, c'est sur mon mari seul que le blâme doit retomber.

(*Elle suit Tiennette, Marion la suit jusque sur le seuil de la porte et lui fait des recommandations.*)

Scène IX.

MARION, LE COMMANDEUR.

Le Commandeur, à part. Pauvre Marion! elle ne m'a jamais si bien traité! et sans ce maudit Cinq-Mars, et puis Grammont, et puis..... Si je pouvais les écarter tous, peu à peu je finirais par arriver..... lentement et après mille traverses! mais j'arriverais.

Marion, à part et près de la porte. Et ce Léonard qui ne vient pas. (*Apercevant son épée.*) Ah! son épée que j'oubliais!

Le Commandeur, à part. J'ai déjà parlé d'une ambassade pour Grammont; j'ai poussé au mariage de Cinq-Mars avec la nièce du cardinal, et quant au petit peintre, que personne ne soupçonne et qui est peut-être le plus dangereux..... Elle a beau dire, si on pouvait l'envoyer à Rome..... Je n'ai rien vu de lui; mais je me figure que c'est un jeune homme de la plus grande espérance.

Marion, venant à lui avec l'épée. Homme injuste! qui me cherchiez querelle au moment où je m'occupais de vous..... Tenez, mon chevalier....

Le Commandeur, regardant l'épée. Que vois-je? une pareille faveur!

Marion. Que tout le monde Pignore!.... la moindre indiscretion.....

Le Commandeur. On m'arracherait plutôt la vie!

Marion. Très-bien! (*A part.*) C'est Léonard!

Le Commandeur, à part. Ravissante créature!

Scène X.

Les Mêmes, SENNETERRE, *entrant par le fond.*

Marion, *bas et allant à lui.* Vous voilà enfin!

Senneterre, *bas.* Ah! Marion! je suis le plus heureux des hommes! depuis que je vous ai entendue..... (*montrant le rideau*) là..... que j'ai la certitude d'être aimé! je n'ai pas perdu une minute pour vous consacrer ma vie!.... J'ai vu des gens de loi.....

Marion, *étonnée et riant.* Perdez-vous la tête?.... Qu'avons-nous besoin de gens de loi?

Senneterre, *de même.* Oh! oui, vous ne pouvez me comprendre!.... un secret..... une résolution..... Il faut absolument que je vous parle, que vous m'accordiez un rendez-vous; c'est très-sérieux.....

Marion, *souriant.* Oh! je m'en doute. (*Montrant le commandeur.*) Chut!

Le Commandeur, *l'apercevant.* En voilà déjà un!.... D'où sort-il?.... (*Haut.*) Bonjour!.... bonjour, mon cher!.... enchanté..... J'ai vu le cardinal..... quand vous voudrez aller à Rome.....

Senneterre, *à part.* Qu'est-ce qu'il veut que j'aille faire à Rome?

Marion. C'est bien, commandeur!.... Cherchez donc mon éventail!....

(*Le commandeur remonte la scène.*)

Senneterre, *bas.* Où vous verrai-je?....

Marion, *bas et regagnant sa toilette.* Ici même!.... ce soir..... ce sera facile..... Justement Cinq-Mars est de service au Louvre jusqu'à demain, et.....

Senneterre, *bas.* Ah! il est de service..... à merveille!

Cinq-Mars, *en dehors.* C'est bien!.... c'est bien!.... que ma voiture attende!....

Senneterre. Qu'entends-je!.... c'est lui!

Marion. Ah! mon Dieu!.... qui peut le ramener?....

Le Commandeur, *le voyant.* A l'autre, à présent!.... Monsieur de Cinq-Mars!....

Scène XI.

Les Mêmes, CINQ-MARS.

Cinq-Mars, *gaiment.* Moi-même, cher commandeur!.... On ne m'attendait plus?.... voilà comme je suis!.... j'adore les surprises, moi!.... ça fait tableau!.... (*A Senneterre.*) N'est-ce pas, mon petit Michel-Ange?

Senneterre, à part. Que le ciel le confonde!

Marion, avec un sourire forcé. Ah! que c'est aimable à vous! Vous m'aviez fait craindre que l'on ne vous vit pas de la journée

Cinq-Mars. Oui, tout est changé; une grande chasse à Rueil, chez le cardinal; le roi est déjà parti, et comme j'avais quelques heures à vous donner, ma toute belle.... (*à part*) j'ai voulu voir si l'épée au nœud d'argent.... Celui qui la porte, d'abord, je le tue. (*Haut.*) Vous alliez sortir?

Marion. Mon Dieu, non! c'est-à-dire le hasard, une jeune dame de province qui m'arrive et qu'il faut promener.

Cinq-Mars. Ah! cette dame que vous attendiez, elle est ici?

Marion. Oui, Mme. de Failly. Elle répare le désordre de sa toilette, elle est si impatiente de voir Paris!

Cinq-Mars. Nous lui en ferons les honneurs! Comment donc, une jolie femme, à ce qu'on dit, cela nous regarde, c'est dans nos attributions!

Le Commandeur, passant à la droite de Senneterre. Il est d'une suffisance!....

Cinq-Mars, à part, en passant près de Senneterre. Le petit peintre n'a point d'épée, ce n'est pas lui, je m'en doutais. (*Apercevant l'épée du commandeur.*) Oh! le vieux commandeur, c'était lui. (*Il rit en le regardant.*) Ah! ah! ah! ah!

Le Commandeur, le regardant à part. Qu'est-ce qui lui prend? Il a un air goguenard! (*Bas à Senneterre.*) Je ne peux pas souffrir cet homme-là!

Senneterre, bas. Et moi donc? (*Remarquant son épée.*) Eh! mais.... commandeur, qui vous a donc donné cette épée?

Le Commandeur, reculant. Hum! jeune homme.... chut!... une pareille question!....

Marion, bas à Senneterre. Cinq-Mars l'avait vue!

Senneterre, à part. Je comprends!

Cinq-Mars, riant plus fort. Dites donc, commandeur, qui vous a donné cette épée?

Le Commandeur, outrée. Encore!

Cinq-Mars, riant toujours. Permettez que j'examine....

Le Commandeur, la main sur la garde et regagnant la gauche. Arrière, monsieur de Cinq-Mars! on n'y touche que par la pointe.

Cinq-Mars, riant plus fort et à lui-même. Oh! oh! (*à part*) c'est bien elle! (*Bas à Senneterre.*) Étais-je simple de m'inquiéter! J'avais vu cette épée sur ce fauteuil, et je m'étais figuré....

Senneterre, riant aussi. Ah! ah! ah! très-bien.

Cinq-Mars, éclatant. Il l'aura oubliée hier soir; l'habitude de la laisser dans tous les coins!

Senneterre, riant plus fort. C'est cela: ah! ah! ah! ah!

Tous deux, de même. Ah! ah! ah! ah!

Le Commandeur, choqué. Qu'est-ce qu'ils ont donc? Hum!... finira mal, monsieur de Cinq-Mars.

Marion, s'interposant. Messieurs! messieurs! voici madame de Failly.

Scène XII.

Les Mêmes, HENRIETTE.

Marion, allant à elle. Venez donc, ma chère!

Henriette, bas. Ah! ne m'abandonnez pas, je vous en prie!... je suis toute tremblante.

Cinq-Mars, d'un air galant. Enchanté, belle dame.

Marion. Mais levez donc les yeux!

Senneterre, de même. Chacun s'empressera.... (*La regardant, à part.*) Ciel! ma femme!...

Henriette, même jeu. Mon mari!

Marion, bas à Henriette. C'est Léonard.... celui que j'aime!

Henriette, à part. Léonard.... c'était pour elle.... c'était Marion!... Ah! malheureuse, qu'ai-je fait?

Senneterre, à part. Sous le nom de Mad. de Failly?

Cinq-Mars, à Senneterre. Elle n'est pas mal au moins!

Marion, la voyant chanceler. Eh mais! qu'avez-vous donc?

Henriette, balbutiant. Rien!... rien!... j'ai cru.... c'est à dire une faiblesse.... un étourdissement!

Le Commandeur. Le voyage?

Cinq-Mars. Un peu de fatigue?

Senneterre, à part. Je suis sur des charbons ardents!... Ma femme chez Marion.... Elle a donc découvert?... c'est pour me surprendre.... et si je dis un mot.... si je me nomme, je me livre aux brocards!

Henriette, bas à Marion. Je voudrais m'en aller.

Marion, bas à Henriette. Y pensez-vous? quand cela va si bien! D'ailleurs, j'ai besoin de vous. (*Haut.*) Commandeur, mes gants.... (*Bas.*) Et maintenant, vous ne pouvez me refuser vos bons offices.

Henriette, bas. Que voulez-vous dire?

Marion, bas. Pendant la promenade, occupez vous un peu de Cinq-Mars.

Henriette, de même. Moi!

Marion, de même. Cela vous exercera!.... et puis Léonard m'a demandé un rendez-vous, et nous ne pouvons nous dire un mot sans que ce maudit jaloux y soit toujours.

Henriette, à part. Un rendez-vous! Ah! mon Dieu!

Un Valet, au fond et annonçant. Mylord duc de Buckingham, MM. de Gondy, de Grammont et de Villarceaux, viennent d'entrer au salon.

Marion. C'est pour nous accompagner..... mon cortège ordinaire. Nous ferons un effet!.... Allons, messieurs..... Allons, ma chère.

Cinq-Mars. La Place-Royale est déjà éblouissante de toilettes.

Le Commandeur. Vous les éclipsez toutes.

Marion. J'y compte bien!.... (*A Tiennette qui revient.*) Tiennette, mon bouquet, mon loup.

Henriette, timidement. Mais, j'aurais préféré.....

Marion. Avoir M. de Cinq-Mars pour cavalier?.... c'est trop juste! (*Poussant Cinq-Mars auprès d'elle.*) Marquis, Mad. de Failly réclame votre main.

Cinq-Mars, s'empressant. Trop heureux! (*A Marion en passant.*) J'espère que vous n'accepterez pas le bras de Buckingham?

Marion. Du tout, je prends celui de Léonard..... êtes-vous tranquille?

Cinq-Mars. O mon Dieu! je suis plein de confiance; mais je ne vous perds pas de vue.

Senneterre, bas à Marion. Quoi! vous souffrez.....

Marion, bas. Je l'ai fait exprès; nous pourrions causer. (*Haut.*) Partons, messieurs.

Senneterre, à part. Se montrer en public avec Marion... Ah! je ne la quitte pas, et je saurai la punir d'une pareille imprudence.

(*Au moment où le commandeur offre sa main à Marion, elle prend le bras de Senneterre.*)

Le Commandeur, à part, et choqué. Le jeune peintre qui lui donne la main! Décidément, il faut qu'il aille à Rome.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Même Décoration.

Scène I.

HENRIETTE, puis SENNETERRE.

Henriette, *entrant et regardant autour d'elle.* Je les ai perdus au milieu de la foule, et dans mon inquiétude, j'ai voulu voir si Marion..... non, elle n'est pas rentrée..... Mais mon mari..... *(Le voyant.)* Ah! c'est lui..... le voilà!.... il m'a suivie.

Senneterre, *paraissant au fond.* Vous ici, madame?

Henriette, *avec embarras.* Oui, j'avais oublié..... je voulais..... reprendre ma mante pour m'éloigner. Ah! mon ami, que je suis heureuse de vous revoir!

Senneterre, *froidement.* Il n'est pas question de moi, madame!.... Vous ici..... dans cette maison!....

Henriette, *timidement.* Eh mais! vous y êtes bien.

Senneterre, *vivement.* La marquise de Senneterre sous un nom supposé!

Henriette, *de même.* J'ai cru devoir suivre votre exemple.

Senneterre, *plus vivement.* Encore une fois, madame, il n'est pas question de moi!.... Ma présence en ces lieux tient à des intérêts..... politiques..... parce que tout le monde sait... que Mlle. Delorme.... se trouve, à cause du cardinal..... Bref, c'est un secret d'état que je ne puis vous confier. Mais vous, madame, quitter votre château de Bretagne à mon insu, malgré mes ordres, pour me suivre, m'épier, me rendre la fable de tout Paris!....

Henriette, *tremblante.* Ah! ne le croyez pas!

Senneterre, *avec emportement.* Alors, que vouliez-vous donc?

Henriette. Hélas! le sais-je moi-même? quand votre voix menaçante..... Écoutez-moi, Léon, et surtout ne vous fâchez pas, car cela me trouble! Mon Dieu, je ne vous accuse pas, j'ai assez d'amour dans le coeur pour tout pardonner.... Mais pourquoi me fuir? Je sais bien que je n'ai pas l'esprit, les grâces qui peuvent vous charmer dans une autre, que vous ne serez ja-

mais fier de mes succès..... mais moi, Léon, je n'ai jamais aimé que vous..... et je vous aime tant!....

Senneterre, à lui-même. Encore des reproches!

Henriette, à part. Voilà que je l'ennuie déjà..... Si je pouvais me rappeler la leçon, essayer un peu de coquetterie..... c'est bien légitime. (*Haut.*) D'ailleurs, des succès! qui vous dit que je n'en aurais pas, si je voulais m'en donner la peine..... Je suis jeune, pas plus mal qu'une autre.

Senneterre, à part. Des prétentions, à présent, il ne lui manquait plus que cela.

Henriette, même jeu. Si c'est là ce qui vous plait, eh bien! nous recevrons grand monde; on me fera la cour, ça vous flattera.

Senneterre, offensé. Par exemple!

Henriette. Mais je n'aimerai que vous.

Senneterre, avec impatience. Eh! mon Dieu!

Henriette, se dépitant. Eh bien, non! je ne vous aimerai pas.

Senneterre, piqué. Comment, madame?

Henriette, vivement. Non, monsieur, non, je ne vous aimerai plus..... Croyez-vous donc que ce soit si difficile?

Senneterre, piqué. Oh! vous me l'avez assez prouvé.

Henriette, vivement. Et comment cela, monsieur?

Senneterre. En me contrariant sans cesse; en me rendant mon château insupportable..... moi qui aime la retraite!....

Henriette, avec ironie. C'est pour cela que vous n'y étiez jamais.

Senneterre, s'animant. Parce que vous m'avez forcé de le fuir!

Henriette, de même. Parce que vous avez le caractère le plus léger!....

Senneterre. Et vous le plus injuste!

Henriette Qui m'a rendue si malheureuse!.... Et si j'avais pu me soustraire à cette tyrannie.....

Senneterre. Vous en aviez les moyens..... cet acte de séparation que vous m'avez renvoyé.....

Henriette, avec amertume. Et que vous aviez signé d'avance.....

Senneterre. Eh bien! madame, il fallait en faire autant!

Henriette. Oui! j'ai eu tort..... et après une pareille conduite; si cet acte, qui doit nous rendre la liberté, était là..... oui, s'il était là, monsieur..... je le signerais sur-le-champ!

Senneterre. Le voici, madame!

Henriette, stupéfaite et à part. Ciel!....

Senneterre. Et puisque nous sommes d'accord et qu'il y a là tout ce qu'il faut....

Henriette, à part. Qu'ai-je fait?... O mon Dieu! je n'y suis plus! ma tête se perd.... et personne pour me conseiller! Ah! elle dit que lorsqu'on veut s'en aller, il faut ouvrir les deux battans!... c'est peut-être le seul moyen.

Senneterre, lui montrant le papier. Eh bien! madame?

Henriette, vivement et courant à la table. Eh bien! monsieur.... je signe!... je signe avec joie!... (*Écrivant tout en parlant.*) Et je regarde ce jour comme le plus beau de ma vie.

Senneterre, étonné. Ah! je ne m'attendais pas à tant de sympathie!

Henriette, écrivant. Tout ce que je demande, c'est qu'on ne perde pas une minute, pas un instant, pour m'affranchir d'un lien qui m'est odieux!

Senneterre, pendant qu'elle cachète le paquet. Vous serez servie à souhait. Le cardinal est tout-puissant; entre gens de notre condition, il ne veut pas d'éclat... il suffit d'un consentement mutuel, et dès qu'il aura cet acte entre les mains, nous sommes libres! C'est absolument comme si nous n'avions jamais été mariés.

Henriette, achevant d'écrire l'adresse. C'est bien, c'est bien, monsieur! (*À part.*) Mais comment faire?... à qui le confier?...

Le Commandeur, en dehors. Tiennette! Comtois!...

Henriette. Ah! le commandeur!

Scène II.

Les Mêmes, LE COMMANDEUR.

Le Commandeur, parlant à la coulisse. Trouvez-moi donc mon ivrogne de cocher, qui abandonne son poste!... Le bêtire me fera manquer l'audience du cardinal.

Henriette, à part. L'audience du cardinal!

Le Commandeur, à Senneterre. Je l'avais oubliée, et sans Bassompierre que j'ai rencontré à la Place-Royale, et qui s'y rendait en toute hâte.... (*Apercevant Henriette.*) Eh! bon Dieu! madame de Failly! Comment, belle dame, vous avez quitté la promenade dans le moment le plus agréable.... celui où on ne peut plus faire un pas sans être étouffé?

Henriette, se levant. Oui.... ce bruit, cette foule si nouvelle pour moi.... je me suis sentie un peu indisposée....

Le Commandeur, avec intérêt. Mais cela va mieux?

Henriette, s'efforçant de sourire. Oh! beaucoup mieux!

ce n'était rien.... et jamais je ne me suis si bien portée. Commandeur, vous avez tout pouvoir auprès de son Éminence.... voici une demande que je tiendrais à lui faire parvenir sur-le-champ.

Senneterre, à part. Allons, elle est plus pressée que moi! c'est clair, elle ne m'a jamais aimé.

Le Commandeur. Je m'en charge. Je ne sais pas ce que c'est; mais je l'appuierai de toutes mes forces; fiez-vous à moi.

Senneterre, à part. A merveille!

Henriette, à part. Et maintenant que j'ai pris mon part commandeur, une visite indispensable.... Vous serez assez bon pour me donner la main jusqu'à ma voiture?

Le Commandeur, avec empressement. Trop flatté.... ne suis-je pas votre chevalier?

Henriette. Je n'en veux pas d'autre!.... Venez. (*A part.*) Et ce rendez-vous avec Marion!.... Ah! si j'osais!!! (*A Senneterre.*) Monsieur, je vous salue.

(*Elle sort avec le commandeur.*)

Scène III.

SENNETERRE, seul, après un silence.

C'est elle qui l'a voulu!.... Je n'ai pas de reproche à me faire!.... j'ai mis tous les procédés de mon côté!.... Après tout, cela vaut mieux: nos fortunes sont distinctes, la sienne est considérable.... Nous vivrons très-agréablement, moi ici, elle là-bas, au fond de la Bretagne.... Mais a-t-on idée d'une pareille folie!.... s'introduire chez Marion! se lier avec elle! se donner un ridicule!.... ces provinciales n'ont pas le moindre tact. Dieu merci! elle s'éloigne.... la voilà parti, et dans quelques heures, sans doute, elle sera sur le chemin de Bretagne. Je suis libre, enfin!... me voilà redevenu garçon!.... comme ce mot seul vous fait respirer plus à l'aise.... Libre! libre de consacrer ma vie à la seule femme qui comprenne l'amour et dont la tendresse puisse vous donner quelque orgueil!.... la seule qui, tour à tour, vive, gaie, sensible, folle, spirituelle, malicieuse, vous offre réunis tous les charmes, tous les attraits de mille femmes à la fois! Et c'est moi qu'elle aime! c'est moi!.... Marion.... Elle va venir ici!.... seule tous deux! elle me l'a dit.... (*Écoutant.*) Justement!.... c'est sa voix.... c'est elle.... (*Il regarde.*) Encore ce Cinq-Mars!.... Ah! il faudra pourtant qu'elle rompe avec tous ces gens-là! (*Il s'assied près de la table.*)

Scène IV.

SENNETERRE, MARION, CINQ-MARS.

Marion, à Cinq-Mars. Vous êtes insupportable.

Cinq-Mars. Je te dis que tu l'as regardé en souriant....

Marion. Grammont?

Cinq-Mars. Ou Buckingham..... peut-être tous les deux.

Marion, avec humeur. Vous rêvez!...

Cinq-Mars. Alors pourquoi t'esquiver de la promenade?

Marion. Que vous importe?

Cinq-Mars. C'est que tu avais donné un rendez-vous?

Marion, avec impatience. Eh bien! oui, là!... j'avais donné un rendez-vous ici, dans mon boudoir!... (*Montrant Léonard.*) à monsieur que voilà. Êtes-vous content?

Cinq-Mars, étonné et regardant Léonard. Ah!... le petit peintre!... pour une séance? (*Passant près de Senneterre.*) Vrai! ... vous l'attendiez?

Senneterre, se levant. Avec la plus vive impatience.

Cinq-Mars. C'est différent! (*À part.*) Elle en attend peut-être aussi un autre! Dites donc, Léonard?

Senneterre. Monseigneur?...

Cinq-Mars, bas. Rendez-moi un service..... ne la quittez pas, prolongez la séance.

Senneterre, bas. Si cela peut vous obliger?

Cinq-Mars, bas. Oui! entre nous, j'ai peur de quelque diablerie. (*S'asseyant près de la table.*) Du reste, je ne pars pas encore, et je ne serai pas fâché d'assister.

Marion, le regardant. Eh bien! vous restez là?

Cinq-Mars. Pour voir où en est votre portrait!... Faites comme si je n'y étais pas; commencez toujours, ça m'amusera.

Marion, avec humeur. Du tout! vous nous gêneriez.

Cinq-Mars. Je ne dirai rien.

Marion. Je vous connais, vous n'y tiendriez pas! Et cette chasse à Rueil où l'on vous attend!... Allons, allons..... partez et envoyez-moi Tiennette pour me recoiffer.... (*Bas à Senneterre.*) pour faire défendre ma porte.

Cinq-Mars, se levant. Puisque tu le veux absolument.... (*Revenant.*) A propos, qu'est donc devenue Mad. de Failly?

Marion. Je vous le demanderais; vous lui donniez le bras.

Cinq-Mars. Ma foi! dans un moment de cohue où j'étais fort inquiet de vos oeillades, je me suis approché pour entendre ce que vous disiez à ce petit mauvais sujet d'abbé de Gondy; elle a quitté mon bras ou j'ai quitté le sien, je ne sais

lequel..... mais nous avons été séparés et je n'ai pu la rejoindre.

Marion. C'est joli! on vous confiera des dames, une autre fois!.... Et moi qui l'ai invitée à souper!

Cinq-Mars. Oh! elle se retrouvera..... rien ne se perdra la Place-Royale. Savez-vous qu'elle est charmante, cette petite femme?....

Senneterre, d'un air indifférent. Pough!

Cinq-Mars. Pardonnez-moi; j'ai causé avec elle. A travers son petit embarras provincial, on distingue du charme, de la grâce, de l'esprit.

Senneterre, à part. Il s'y connaît!

Marion, à Cinq-Mars. Mais allez-vous-en donc!

Cinq-Mars. Et un piquant, une malice dans ses observations! Je vous certifie que si elle peut parvenir à vaincre sa timidité, elle aura du succès! Elle a été remarquée, suivie..... et je ne serais pas surpris qu'un galant nous l'eût déjà enlevée.

Senneterre, souriant à Marion. Et si bien enlevée, je crois, que nous ne la reverrons plus.

Un Valet, annonçant. Madame de Failly!

Senneterre, étonné. Hein?....

Scène V.

Les Mêmes, HENRIETTE, *en toilette très-élégante.*

Cinq-Mars. Eh! la voilà..... au moment où nous nous désolions.

Senneterre, à part. Encore elle!

Marion, assise à sa toilette. C'est vous, mon cœur!

Henriette, allant à Marion. Pardon! j'étais si impatiente de me rendre à votre invitation..... (*Passant devant Senneterre.*) Mille pardons, monsieur, je vous dérange..... mais je désirais tant me retrouver près de cette chère amie!.... (*A Marion.*) Je viens de trop bonne heure, n'est-ce pas? c'est ridicule! C'est qu'en province on se réunit toujours trois heures d'avance..... On aime tant à causer, à bavarder..... on n'a que cela à faire!

Cinq-Mars. Vous étiez sûre du plaisir que nous aurions tous; vous le voyez à la joie générale.

Senneterre, à part. Morbleu! mais qu'est-ce que cela signifie? oser reparaitre!

Cinq-Mars, la faisant asseoir près de Marion. Asseyez-vous donc.....

Henriette, lui souriant. Mille grâces!

Marion. Qu'êtes-vous donc devenue, ma belle?

Henriette. J'étais honteuse de mon costume de voyage! J'ai été faire un peu de toilette..... (*Bas.*) comme vous me l'aviez conseillé.

Marion, bas. C'est clair! quand on veut combattre il faut des armes

Henriette, bas. Et je me suis dépêchée, car il y a du nouveau.

Marion, avec curiosité et se rapprochant. Bah! contez-moi donc cela.

Senneterre, à part, à l'autre bout du théâtre. Allons, il n'y aura plus moyen de dire un mot à Marion sans qu'elle se jette entre nous! Mais qu'est-ce qu'elle veut? quel est son but?

Le Valet, annonçant. Monsieur le commandeur.

Senneterre, à part. Bien! toute la ville!....

Scène VI.

Les Mêmes, LE COMMANDEUR.

Le Commandeur, aux dames. Ne vous dérangez pas, c'est moi.

Cinq-Mars. Déjà revenu de l'audience du cardinal?

Le Commandeur. Il n'y en a pas eu..... un monde horrible dans les salons..... Mais son Éminence nous a tous congédiés de la manière la plus gracieuse pour aller faire les honneurs de Rueil à sa Majesté. Je n'ai eu que le temps de lui dire deux mots (*à Marion*) et d'accourir où mon cœur me rappelait.

Marion. Je suis à vous, commandeur..... C'est que nous avons des secrets avec madame de Failly.

Le Commandeur. Très-bien!.... (*En regardant Henriette.*) Diable! une toilette du meilleur goût!....

Cinq-Mars, à la droite de Gaucher. C'est ce que je remarquais. Je parie que c'est pour moi quelle est revenue si vite.

Senneterre, à la droite de Cinq-Mars. Pour vous?

Le Commandeur, à Cinq-Mars. Mad. de Failly?.... Ah! vous voilà déjà, monsieur le conquérant!

Cinq-Mars. Hum! hum!.... elle me regardait tantôt..... Eh tenez, encore.....

Senneterre, bas. Vous croyez?

Cinq-Mars. Parbleu! elle a regardé de ce côté. (*À Senneterre.*) Ce ne peut être que vous ou moi, et comme ce n'est pas vous, il est clair que c'est.....

Le Commandeur, piqué. Eh bien! et moi donc?

Cinq-Mars, *haussant les épaules*. Ah! commandeur, vous m'affligez!

Marion, *bas à Henriette et comme lui répondant*. Vous l'avez revu à la promenade?

Henriette, *bas*. Au bras de ma rivale!

Marion. Quelle est-elle donc?

Henriette. Je n'ai pas osé m'informer!

Marion, *bas*. Et lui, vous a-t-il aperçue?

Henriette, *de même*. Ah! il faisait une figure!

Marion, *riant*. Je la vois d'ici!

Senneterre, *causant avec Cinq-Mars et Gaucher*. Mais non, des manières provinciales!

Le Commandeur. Des manières très-distinguées!

Cinq-Mars. Certainement!

Henriette, *bas à Marion*. Mais c'est maintenant surtout que j'ai besoin de vos conseils! Je puis le rencontrer dans un salon....

Marion. C'est là le plus facile. Il faut trancher dans le vif. *(Elles continuent à causer à voix basse.)*

Cinq-Mars, *aux deux autres*. Je vous dis qu'elle n'a besoin que d'être formée! J'ai envie de m'en charger.

Senneterre, *étourdi*. Vous?

Le Commandeur, *vivement à Cinq-Mars*. Je vous le conseille. *(A part)* Cela m'en ferait un de moins.

Senneterre, *inquiet*. Oh! vous ne réussirez pas!

Cinq-Mars. Bon! ces vertus de province vont quelquefois plus vite que les autres! En une demi-heure je parie que j'obtiens un rendez-vous!

Senneterre. En une demi-heure?

Le Commandeur, *prenant une prise de tabac*. Il en est capable!

Cinq-Mars, *gaiment*. Quand ce ne serait que pour réveiller Marion, qui s'endort singulièrement à mon égard.

Senneterre, *à part*. Eh bien! je joue un joli rôle! mais je puis d'un seul mot... Commandeur, cette demande que Mme. de Failly vous a confiée, vous l'avez encore?

Le Commandeur. Soyez tranquille, elle est remise. Oh! c'est la première chose!

Senneterre, *à part, avec dépit*. Que m'importe après tout! Elle n'est plus rien pour moi.

Cinq-Mars, *aux dames*. Ah ça! ma chère Marion, vous accaparez Mme. de Failly!

Marion, *se levant avec Henriette*. Comment! vous n'êtes pas encore parti, vous?

Cinq-Mars. J'ai une grande heure devant moi.

Henriette, *d'un air chagrin*. Vous allez nous quitter, monsieur de Cinq-Mars? Ah! c'est bien mal!

Cinq-Mars, *d'un air galant*. Vous mettriez quelque prix à me retenir près de vous?

Henriette. Mais sans doute!

Marion, *montrant un fauteuil à Henriette*. Commandeur, sonnez donc. Asseyez-vous là! mon coeur, tandis qu'on va me coiffer. Et vous, monsieur Léonard, voyez ce que vous voulez placer dans mes cheveux. (*Bas.*) Vous pourrez rester près de moi.

Senneterre, *bas*. Non, je sors.

Marion, *bas*. Je vous le défends.

Senneterre, *bas*. C'est que vous ne savez pas ce que je souffre!

Marion, *bas*. Mon Dieu, si! je me mets bien à votre place! C'est un moment à passer; je trouverai le moyen de les renvoyer.

(*Tiennette est entrée et arrange les cheveux de Marion; Gaucher est près de Marion, et semble donner son avis; tandis que Cinq-Mars cause avec Henriette, qu'il a fait asseoir à l'autre bout du théâtre, près de la table. Senneterre est debout au milieu des deux groupes, et regarde du côté d'Henriette.*)

Senneterre, *à part*. Je vois ce que c'est: elle veut m'embarasser, me mettre dans la position la plus fausse, la plus ridicule! Eh bien! morbleu, je brave tout, je ferai la cour à Marion devant elle! (*S'asseyant près de Marion.*) Je ne veux pas même m'apercevoir qu'elle est là!

Henriette, *riant et à Cinq-Mars*. Ah! monsieur de Cinq-Mars, je ne crois pas un mot de ce que vous me dites.

Marion, *à Senneterre*. Qu'est-ce que vous avez donc?

Senneterre, *embarrassé*. Rien. C'est qu'ils sont là à chuchoter!

Marion, *bas*. Qu'est-ce que cela vous fait? Est-ce que cela vous regarde?

Henriette, *haut et minaudant*. Faire des conquêtes à Paris! moi, une pauvre petite provinciale, sans usage, sans expérience, qui n'a rien de ce qui peut séduire.... Eh! bon Dieu! que deviendrai-je au milieu de toutes vos belles dames, si adroites, si coquettes, qu'elles peuvent se laisser adorer par dix amans à la fois sans en aimer un seul; si spirituelles, qu'elles ne s'aperçoivent jamais qu'elles sont trompées; si sûres de leur beauté, que tous les matins elles se font-elles-mêmes leur visage.

Cinq-Mars, *riant*. C'est parbleu bien cela!

Senneterre, *à Marion qui se met du rouge*. Tiens, vous mettez du rouge, Marion?

Marion. Oh! très-peu.

Le Commandeur. Pour faire comme tout le monde.

Cinq-Mars, à Henriette. Et comptez-vous pour rien ce naturel, cette simplicité touchante? (*Baissant la voix.*) Je vous suis garant, moi, que vous tournerez toutes les têtes. Il y en a déjà une de ma connaissance.

Henriette, souriant avec coquetterie. C'est qu'elle n'est pas bien forte. (*A Marion.*) A propos, ma chère, je vais être votre voisine! j'ai arrêté l'hôtel qui touche le vôtre.

Marion. Vraiment?

Senneterre, à part. Il ne manquait plus que cela!

Cinq-Mars. Vous vous fixez donc à Paris!

Henriette. Tout-à-fait. Je veux m'entourer d'un petit cercle de gens aimables. (*A Cinq-Mars.*) Je compte sur vous, monsieur de Cinq-Mars?

Cinq-Mars, flatté. Comment donc!...

Henriette. Les poètes, les jolies femmes, des militaires surtout! J'ai une passion pour les gens de guerre.

Le Commandeur, passant de son côté. Vraiment, belle dame!

Henriette, à part, le voyant arriver près d'elle. Eh bien! mais ça n'est pas si difficile, ça va! ça va!

Le Commandeur, flatté et bas à Senneterre. Elle est.... elle est remplie de goût, cette femme! (*Haut à Henriette.*) Il est certain que la profession militaire donne une grâce, une élégance, un je ne sais quoi....

(*Il va à elle et passe à la droite.*)

Senneterre, à part avec impatience. Et le vieux Gaucher aussi! (*Haut en cherchant à se contraindre.*) On peut s'étonner cependant que la famille de Mme. de Failly l'abandonne ainsi à elle-même, et la laisse se fixer dans une ville, où seule, exposée à mille pièges....

Cinq-Mars. Il n'y aurait qu'un mari qui pourrait s'en fâcher.

Henriette. Et je n'en ai pas! je suis veuve.

Senneterre, la regardant. Veuve! vous, madame?

Henriette, de même. Oui, monsieur. Cela vous étonne!

Senneterre, interdit. Non! non! (*A part.*) Au fait, c'est à peu près la même chose.

Marion, à Senneterre. Pas mal! veuve, ça ne décourage personne! elle ira très-bien.

Cinq-Mars. Veuve! pauvre petite femme!

Le Commandeur. Un mari jaloux?

Cinq-Mars. Brutal?

Henriette. Hum!... il avait des qualités, pas beaucoup! mais enfin....

Cinq-Mars. Un monstre?

Le Commandeur. Comme ils sont tous.

Henriette, gravement. N'importe, messieurs, je veux honorer sa mémoire. N'en parlons plus.

Marion, riant. C'est ce qu'on peut faire de mieux pour les maris! (*A Senneterre qui va et vient.*) Mais qu'avez-vous donc? vous ne tenez pas en place!

Senneterre. Rien!... rien!... (*A part.*) Et je ne puis me défendre! je ne puis dire un mot!

Marion, haut. Regardez donc, Léonard, trouvez-vous ces perles?....

Senneterre, sans regarder. Très-bien! très-bien!

Cinq-Mars, à Henriette. Heureux celui qui pourra vous consoler!

Le Commandeur. Car vous ne resterez pas insensible.

Henriette. Oh! il faudra bien se faire une raison.

Cinq-Mars, bas. Sans doute, et si je pouvais vous parler un moment sans témoins....

Senneterre, s'approchant. Qu'entends-je?

Cinq-Mars, se retournant. Hein!... quoi?....

Henriette, à mi-voix, montrant Senneterre. Quel est ce monsieur?

Cinq-Mars. M. Léonard.... un jeune peintre.

Le Commandeur. Qui doit aller à Rome.

Henriette, froidement. Je ne connais pas.

Cinq-Mars. Il vous regarde avec une attention! un feu! Ces artistes.... Je suis sûr qu'il a envie de faire votre portrait.

Senneterre. Moi?

Henriette. Ah! je serais enchantée de l'avoir de la main de monsieur.

Cinq-Mars. Pour le donner?....

Henriette, souriant. Peut-être.

Le Commandeur. Et à qui?

Henriette. C'est mon secret.

Cinq-Mars, à part. C'est pour moi!

Le Commandeur, à part. Elle m'a lancé un coup d'oeil!

Cinq-Mars, courant à Senneterre. Eh! vite, mon cher Léonard, une petite esquisse.

Le Commandeur. En deux minutes.

Senneterre, bas à Marion qui se lève aussi. Tirez-moi donc de là!

Marion, bas. Débarrassez-vous-en.... deux coups de crayon.

Senneterre, bas. Mais je ne sais pas le tenir; je ne m'en suis jamais servi.

Marion, riant aux éclats. C'était donc un prétexte? Ah! c'est délicieux!

Cinq-Mars. Quoi donc?

Marion, passant à la droite de Senneterre. Ce pauvre Léonard, qui n'ose pas vous dire.... nous lui avons fait perdre son temps; et il a une leçon à donner à l'autre bout de Paris.

Cinq-Mars. Ah! c'est différent.

Henriette. Il ne faut pas le retenir; allez à votre leçon, monsieur.

Le Commandeur et Cinq-Mars. Oui, oui, allez à votre leçon, mon cher.

Senneterre, bas à Marion. Eh bien! il faut donc que je m'en aille?

Marion, bas. Pour quelques minutes seulement.

Senneterre, de même. J'enrage!... Mais ce Cinq-Mars?

Marion, de même. Il va partir aussi. (*Haut.*) Pour le coup, monsieur d'Effiat, vous manquerez la chasse; vous n'avez plus qu'un moment.

Cinq-Mars. C'est ma foi vrai! c'est désolant.... Eh parbleu? j'y pense; Mme. de Failly n'a jamais vu la cour réunie.... Si vous m'accompagniez jusqu'au lancer, mes-dames, c'est un coup d'oeil superbe! En une heure vous serez revenues.

Henriette. Ah! ce serait charmant.

Marion, d'un air contraint. De tout mon coeur.

Senneterre, bas. Eh bien! vous partez à présent?

Marion, de même. Au contraire, c'est un moyen de les éloigner.

Cinq-Mars. Eh! vite, commandeur, les mante de ces dames.

Le Commandeur, allant vers le fond. Nous allons les prendre dans l'antichambre.

Marion, portant sa main à sa tête. Ah!

Tous. Qu'est-ce donc?

Marion, feignant de souffrir. Je ne sais.... une douleur subite.... une migraine affreuse!

Henriette, à part. Elle veut rester.... (*Haut.*) Ah! mon Dieu!

Tous, se tournant de son côté. Eh bien?

Henriette, même jeu. Une palpitation horrible!... je ne peux pas me soutenir....

(*Elle tombe sur un fauteuil à gauche.*)

Senneterre, à part. Toutes deux!

Marion, à part. Qu'est-ce qu'elle fait donc?... elle ne comprend pas.

Henriette, bas à Cinq-Mars. A votre place, je ne m'en irais pas.

Cinq-Mars, frappé. J'entends!

Le Commandeur, regardant Henriette. Pauvre petite femme!... c'est comme moi, je ne peux pas voir quelqu'un se trouver mal sans éprouver une émotion!...

Cinq-Mars, regardant Henriette. Impossible de vous quitter maintenant!... Décidément, je vais envoyer dire à sa Majesté que je suis dans mon lit à trembler la fièvre.

Senneterre, à part. Que ne Pa-t-il double, tierce!

Henriette, bas à Cinq-Mars. Très-bien!

Senneterre, à Marion. C'est lui qui va rester?

Marion, bas. N'allez-vous pas me faire une scène? Je suis déjà assez malheureuse!... Revenez sur-le-champ! je vous attendrai dans le petit salon bleu, avant souper.

Cinq-Mars, aux dames. Voilà qui est arrangé; cela va déjà mieux... nous irons à ce bal masqué. Gaucher, il faudrait avoir des billets pour tout le monde.

Le Commandeur. C'est facile! je vais passer à l'ambassade.

Cinq-Mars, bas à Senneterre. C'est fait, mon cher; j'ai mon rendez-vous.

Senneterre, à part. Et aucun moyen de le provoquer!... pas pour elle, je ne l'aime plus... mais je ne puis oublier qu'elle a porté mon nom.

Cinq-Mars, à Henriette. Je cours renvoyer mes gens. (Bas.) Tâchez de vous débarrasser de Marion.

Senneterre, à part. Ah! à tout prix j'empêcherai. A nous deux, monseigneur, vous allez recevoir de mes nouvelles.

(Senneterre sort par le fond.)

Cinq-Mars, entraînant Gaucher. Adieu, mes toutes belles! Allons, commandeur...

Scène VII.

MARION, HENRIETTE.

(Elles se regardent en riant.)

Henriette. Eh bien! je n'ai pas trop mal été?

Marion, riant. A cela près, ma chère, que vous avez tout bouleversé

Henriette, se levant. Mais non, j'ai fait comme vous.

Marion, de même. Il ne fallait pas; en retenant Cinq-Mars, en restant vous-même, vous avez fait manquer un rendez-vous que j'avais préparé. Ce pauvre Léonard est parti furieux.

Henriette, d'un air ingénu. Oh! que je suis fâchée! Ah bien! je m'en vais; je vous laisse.

Marion, la retenant. Il est bien temps maintenant!

Henriette. Il fallait donc me faire signe.... Dam! quand on ne sait pas.

Marion. C'est juste!.... Mais c'est égal.... je rarrangerai cela.

Henriette, cherchant à la pénétrer. Oui; vous trouverez quelque autre occasion?

Marion. C'est déjà fait, j'ai mon plan.

Henriette, inquiète. Ah!

Marion. Pendant le bal, je vous expliquerai.... Je vais faire venir deux dominos pareils....

Henriette, intriguée. Deux dominos!

Marion. C'est excellent! pour les intrigues, les substitutions.... vous verrez. Tout ce que je vous demande, c'est de redoubler d'adresse auprès de Cinq-Mars, de le rendre bien amoureux.

Henriette, souriant. Mais, c'est en assez bon train!

Marion. Vrai?

Henriette, baissant la voix. Il va venir.

Marion. Un rendez-vous! déjà?

Henriette. C'est trop tôt?

Marion. Non; avec lui, il n'y a pas de danger; il a si bonne opinion de son mérite....

Henriette. Il m'a dit de tâcher de me débarrasser de vous.

Marion, souriant. O le scélérat! il ne se doute pas du plaisir qu'il me fait!.... Je l'aperçois qui rôde.... je me sauve.

Henriette, bas et la suivant. Mais confiez-moi d'abord....

Marion. Plus tard!.... Ah! je vous en prie, chère petite, enlevez-le-moi, enlevez-le-moi.... c'est une preuve d'amitié que je n'oublierai jamais... Pardon, mon coeur, quelques ordres à donner.... ne vous ennuyez pas trop.

(Elle rentre dans sa chambre à gauche.)

Scène VIII.

HENRIETTE, seule.

Ah! bon Dieu! où en suis-je réduite, et quelle tâche je me suis imposée!.... mais c'est égal, je ne reculerai pas; c'est la

cause des femmes mariées que je défends, et je me sens un courage, un désir de vengeance! je voudrais les séduire tous; et puis c'est amusant. Je ne sais pas ce qu'elle projette; mais ce mariage avec Cinq-Mars, qu'elle avait demandé et qu'elle redoute!... Ah! maintenant, c'est mon seul moyen de salut. Si je pouvais en donner l'idée à M. de Cinq-Mars, et l'inquiéter assez pour..... Oui, oui, elle l'épousera, il le faut, et je m'en charge!... Le voici!

Scène IX.

HENRIETTE, CINQ-MARS.

Cinq-Mars. Ah! j'ai guetté le départ de Marion, et je puis enfin vous peindre tout l'amour.....

Henriette. Je vous attendais, monsieur de Cinq-Mars. Écoutez; je n'ai point l'art de vos coquettes de Paris; je suis franche, sans aucun détours, et je vais vous faire tout de suite un aveu que, sans doute, vous n'êtes pas accoutumé à entendre.

Cinq-Mars, avec confiance. Mon Dieu! si; ça m'arrive tous les jours (*Souriant.*) Cet aveu, c'est que.....

Henriette, timidement. C'est que, je ne saurais vous aimer!

Cinq-Mars, stupéfait. Ah! c'est particulier!

Henriette. Je rends justice à votre caractère noble, généreux; mais quand vous saurez qu'un attachement antérieur.....

Cinq-Mars. Un attachement?

Henriette, d'un air pénétré. Un amour profond et malheureux! le seul que j'aie jamais éprouvé..... et qui dispose de toute ma vie.

Cinq-Mars, vivement. Pas un mot de plus, belle dame un amour malheureux..... vous qui méritez les adorations!... N'importe, je dois respecter un attachement antérieur; c'est sacré pour un galant homme. J'avais cru, d'abord, et naturellement..... une veuve, c'est tout simple, c'est reçu. Je n'en suis pas moins flatté d'une confiance qui..... que..... et j'ai bien l'honneur de.....

Henriette, l'arrêtant d'un geste. Un moment; je vous ai dit que j'avais beaucoup d'amitié pour vous..... je veux vous en donner une preuve. (*Après une pause.*) Vous aimez Marion?

Cinq-Mars, avec feu. Si je l'aime!... j'en suis fou! non que je ne fusse aussi très-amoureux de vous..... tout-à-l'heure, certainement; mais votre aimable franchise..... Dès que j'ai su qu'il n'y avait rien à espérer, j'ai retrouvé toute ma tendresse pour Marion, plus forte que jamais. C'est le propre d'un amour véritable.

Henriette. Eh bien! s'y vous n'y prenez garde, elle vous sera enlevée.

Cinq-Mars. Marion! qu'est-ce que vous me dites-là? (*A part.*) Elles m'échapperaient toutes deux à la fois! (*Haut.*) Enlevée! et par qui?

Henriette. C'est la seule chose qu'elle ne m'ait pas confiée.

Cinq-Mars. Elle ne m'aime donc pas?

Henriette, en confidence. C'est-à-dire qu'elle vous adore; elle en devient triste, malheureuse....

Cinq-Mars. Elle, si gaie?

Henriette. Elle cherche à s'étourdir devant le monde; mais, en secret, elle passe sa vie dans les larmes.

Cinq-Mars. Pauvre fille! je lui en sais bien bon gré.

Henriette, lentement. Mais à côté de son amour pour vous (c'est peut-être une faiblesse), elle a une ambition, une idée fixe, qui ne la quitte plus. Elle voudrait un rang, un titre, un nom, qui la replaçât dans le monde d'une manière honorable.

Cinq-Mars. Ah! sa folie de mariage qui lui reprend! impossible!... Je lui ai dit: „Ma chère, tout ce que tu voudras, mon cœur, ma fortune; mais un mariage sérieux! oh! oh! serviteur Diable! diable! ma famille; le roi lui-même.” (*A mi-voix.*) Et puis, entre nous, on n'épouse pas Marion.

Henriette. Hum! il y a peut-être des gens plus hardis que vous.

Cinq-Mars. Vous croyez?

Henriette. Je n'y connais rien, moi; mais elle n'aime que vous, c'est clair; mais sa fierté est blessée de voir que vous lui refusez la seule preuve d'amour qu'elle ambitionne. Un autre, moins aimable, peut lui offrir de réaliser son rêve favori; avec un titre, un nom, une fortune immense; et il ne faut qu'un moment de dépit pour qu'elle s'immole et accepte le nom, le titre et la fortune!

Cinq-Mars, agité. Ce serait horrible, épouvantable!... Mais cela ne se peut pas! Quel est l'homme de la cour qui oserait s'afficher publiquement?

Henriette. Publiquement, non; mais n'y a-t-il pas toujours des moyens de s'assurer de la main d'une femme, sans mettre toute la ville dans sa confidence?... Une chapelle voisine, un prêtre qui serait averti au moment où l'on serait parvenu à vous éloigner....

Cinq-Mars, frappé. Un mariage secret?

Henriette. Je n'en sais rien.

Cinq-Mars, vivement. Si fait! vous le savez, c'est positif

.... c'est un projet arrêté.... Quelle indignité! quel infâme guet-à-pens!... Chut! quelqu'un! nous reprendrons cela.

Scène X.

Les Mêmes, TIENNETTE.

Tiennette. M. le marquis....

Cinq-Mars. Qu'est-ce?

Tiennette. Un homme en manteau, qui s'est éloigné sur-le-champ, vient de me remettre ce billet pour vous.

Cinq-Mars, à Tiennette. C'est bien. (*À Henriette.*) Pardon vous permettez?

Henriette, à part. L'écriture de mon mari!

Cinq-Mars, à lui-même. Ah! ah! c'est singulier.... c'est bien pour moi. Parbleu! je cours punir l'insolent.

Henriette, inquiète. Où allez-vous donc?

Cinq-Mars. Rien, rien.... une affaire imprévue.

Henriette, en souriant. Ah! vous voyez, voilà que vous préparez encore des chagrins à Marion!

Cinq-Mars. Moi?

Henriette. C'est une lettre de femme.

Cinq-Mars. Je vous proteste....

Henriette. Un rendez-vous.

Cinq-Mars. Mais, non....

Henriette. Si fait, si fait!

Cinq-Mars, lui présentant la lettre. Jugez-en vous-même.... Non, ce sera me rendre service, car en honneur je n'y comprends rien!

Henriette, lisant. „Un homme que vous avez mortelle-ment offensé” (*À part.*) O ciel! (*Lisant.*) „Et d'une naissance égale à la votre, vous demande satisfaction à l'instant. Il vous attend seul près des fossés de l'Arsenal!”

Cinq-Mars. Point de signature.

Henriette. Ah! je me sens mourir! Si j'avais su, si j'avais pu prévoir....

Cinq-Mars. Eh mais! comme vous voilà troublée.... Combien je suis sensible à l'intérêt que vous me témoignez! mais ne craignez rien; je suis tellement sûr de moi....

Henriette, plus effrayée. Quoi! vous accepteriez?

Cinq-Mars. Il est bon gentilhomme!... Jamais je n'ai refusé un coup d'épée à quelqu'un qui en était digne.

Henriette. Vous exposer! je ne souffrirai pas....

Cinq-Mars, souriant. Quel enfantillage! mais la première

personne venue vous dira que je ne puis me dispenser de m'y rendre.

Scène XI.

Les Mêmes, SENNETERRE, *au fond.*

Senneterre, à part. Il ne vient pas; je n'ai pu résister à mon impatience, et.... (*Les apercevant.*) Encore ensemble!...

Cinq-Mars. Et tenez, Léonard lui-même.

Henriette, à part. Ah! mon Dieu!

Cinq-Mars. Parbleu, mon cher, vous arrivez fort à propos pour convaincre Mad. de Failly.... Tenez. (*Lui présentant la lettre.*) Que feriez-vous à ma place?

Senneterre, après y avoir jeté les yeux. M. de Cinq-Mars me le demande?

Cinq-Mars, à Henriette. Qu'est-ce que je vous disais? J'y cours!

Senneterre, voulant le suivre. Je vous accompagne.

Henriette, à Cinq-Mars, vivement. Vous n'irez pas!

Senneterre. Quoi! madame!

Henriette, de même. Non, monsieur, les femmes n'entendent rien à ce que vous appelez le point d'honneur; mais il ne faut que du bon sens pour juger qu'on ne répond pas à un défi qui n'est pas signé.

Senneterre, ému. Ce n'est point une raison.

Henriette. Que ne se nomme-t-il?

Senneterre. On peut avoir des motifs.

Henriette. Que l'on n'ose avouer.... c'est qu'ils ne sont pas honorables.

Cinq-Mars. Permettez; si je ne le connais pas.

Henriette. Alors, comment l'avez-vous offensé.

Cinq-Mars. Il est peut-être marié; et je puis avoir eu le malheur... (*Se reprenant.*) Oh!

Senneterre, appuyant. Enfin, il attend M. le marquis.

Henriette, de même. Du tout, il ne l'attend pas; il n'est pas au rendez-vous, j'en suis sûre.

Senneterre, vivement. Il s'y trouvera.

Henriette. Il s'y trouvera donc seul, (*à Cinq-Mars*) car vous ne sortirez pas; je vous le défends.

Senneterre, à part. Je vous le défends!... Ah! mon Dieu! je ne la reconnais plus.

Henriette, à Cinq-Mars. Au nom des personnes qui vous sont chères, qui vous aiment si tendrement.... vous savez?... il en est une qui ne vous survivrait pas.

Senneterre, à part. Il en est une! Et être forcé d'entendre ce que la passion a de plus insensé!

Cinq-Mars. Cependant....

Henriette, à mi-voix. Si c'était un piège, un rival.... qui voulût vous éloigner.... profiter de votre absence....

Cinq-Mars, frappé, et bas à **Henriette**. Pour ce mariage secret? C'est donc pour aujourd'hui?

Henriette, bas. Que sait-on?

Cinq-Mars, vivement, à part. Oh! quel trait de lumière!... Oui, oui, un billet anonyme.... aux fossés de l'Arsenal, où l'on me laisserait me morfondre, tandis que.... C'est évident; c'est même très-maladroit! (*Haut.*) Je n'irai pas.

Henriette, avec joie. Ah!

Senneterre, étonné. Quoi! monsieur....

Cinq-Mars, plus vivement. Non, je n'irai pas! Ah! ah! que l'on ne m'attrappe pas ainsi, vive Dieu! (*Bas à Henriette.*) Ce mariage aura lieu, mais avec moi.

Henriette, à part. Allons donc!

Cinq-Mars, bas. Je ne la quitte plus d'une minute!

Henriette, bas. Ça la rendra si heureuse, pauvre amie!

Senneterre, à part. Mais qu'est-ce qu'ils peuvent se dire?... Ce mystère....

Cinq-Mars. Vous me promettez d'être discrète?

Henriette, élevant la voix. A condition que d'ici à demain, et sous quelque prétexte que ce soit, vous ne céderez à aucune provocation; vous ne disposerez pas de vous sans ma permission.

Cinq-Mars. Mais....

Henriette. Je le veux! (*En souriant.*) Je le veux!

Senneterre, à part. Je le veux!....

Cinq-Mars, lui baisant la main. Je vous le jure, foi de gentilhomme!

Senneterre. Et je ne pourrai pas même me battre avec lui! Ah! c'en est trop, et ma fureur....

Henriette, allant à lui, et avec effroi. Monsieur....

Senneterre, bas et furieux. Vous tremblez bien pour M. de Cinq-Mars, madame!

Henriette, bas et vivement. Et si ce n'était pas pour lui?

Senneterre, s'arrêtant et avec joie. Qu'entends-je?

Cinq-Mars, revenant à **Henriette**. Vous êtes un ange; mon ange tutélaire.... Adieu, adieu, je cours donner mes ordres! (*A Senneterre.*) C'est une femme charmante, mon cher, une femme supérieure!

(*Il sort.*)

Scène XII.

SENNETERRE, HENRIETTE.

Henriette, à part. Nous voici seuls, prenons garde et souvenons-nous bien de la leçon.

Senneterre, avec joie. L'ai-je bien entendu! Quoi! madame, il serait possible? (*Henriette va pour sortir.*) Vous me quittez?

Henriette, froidement. Il me semble, monsieur, que nous n'avons rien à nous dire.

Senneterre. Comment! après cette marque d'intérêt qui vous est échappée....

Henriette, froidement. Moi, monsieur? Mon Dieu! je ne sais.... vous m'avez si souvent reproché de parler sans réfléchir.... Il ne faut pas faire attention à ce que je dis.

Senneterre, embarrassé et l'arrêtant encore. Ah! c'est différent.... je me suis trompé. Souffrez du moins que je vous parle.

Henriette. De quoi, monsieur?

Senneterre, hésitant. Mais, des arrangemens à prendre....

Henriette. Pour nos fortunes? elles sont distinctes.

Senneterre. Oui; mais M. votre oncle....

Henriette. M'approuve tout-à-fait, et me laisse absolument maîtresse de mes actions.

Senneterre, un peu piqué. A la bonne heure; mais vous ne pouvez trouver étrange, cependant, que ma sollicitude survive aux liens qui ont existé entre nous; et lorsque je vous vois vous lancer aveuglément dans une société qui offre les plus grands dangers....

Henriette. En quoi donc, monsieur? cette société est charmante, spirituelle; Mlle. Delorme est environnée de tout ce qu'il y a de brillant, de distingué à la cour; et à mon début dans le monde, je ne puis prendre de meilleur modèle pour la franchise, la constance des affections.

Senneterre, à lui-même. Ah! bon Dieu! elle choisit bien!

Henriette, montrant un portrait à gauche. Pardon! Quel est ce portrait?

Senneterre, avec humeur. Le comte de Brissac. Permettez....

Henriette, avec malice. Qu'elle a tant aimé!.... Et celui-ci?

Senneterre, avec plus d'impatience. D'Émery, le surintendant des finances, je crois....

Henriette, de même. Encore un de ses bons amis. Et à côté du MM. de Villareceaux et Saint-Èvreumont?

Senneterre, avec emportement. Le maréchal d'Hocquincourt.

Henriette, de même. Tous des amis intimes. Cela fait son éloge; il y en a beaucoup. C'est si doux de s'entourer de tous ceux qui nous sont chers! Oh! là-dessus, Mlle. Marion est d'un scrupule!... Je suis sûre qu'elle n'en a oublié aucun.

Senneterre. Il ne s'agit pas....

Henriette, regardant les portraits. Je conçois qu'on doit être flatté de se trouver en si belle et si nombreuse compagnie: c'est fort joli, et puis ça menble bien. Il faudra que j'aie un houndoir aussi, moi.

Senneterre. Y pensez-vous?

Henriette, feignant de sortir. Pardon, on m'attend au salon pour répéter une sarabande. M. de Cinq-Mars....

Senneterre, éclatant et l'arrêtant. Eh! madame, vous êtes bien impatiente de retrouver cet essaim d'adorateurs! Ne pouvez-vous me sacrifier un instant, un seul! Enfin j'ai été votre mari, madame; il y a des choses qu'on ne peut oublier!

Henriette. Mais si, pardonnez-moi, ça s'oublie très-facilement; je n'y pense plus!

Senneterre. Eh quoi! plus rien? plus rien de ces souvenirs si doux, de cet amour si tendre?

Henriette, se contraignant. Je m'en garderai bien! On est si gauche, si maussade quand on aime réellement! (*Souriant.*) Je vous ai bien ennuyé, n'est-ce pas?

Senneterre, plus tendrement. Mais non.

Henriette. Si fait, si fait. Je ne pensais qu'à vous, je n'avais que vous dans la tête et dans le cœur! J'étais insupportable?

Senneterre, avec crainte et espoir. Et vous vous êtes corrigée complètement?

Henriette. Hum!... peut-être pas tout-à-fait!

Senneterre, vivement. Que dites-vous?

Henriette, se reprenant. Mais ça viendra, ça viendra, soyez tranquille.

Senneterre, transporté. Henriette! s'il était vrai....

Scène XIII.

Les Mêmes, LE COMMANDEUR.

Le Commandeur, accourant. Eh vite! eh vite! madame de Failly, je vous cherchais de tous côtés.

Senneterre, à part. Que le diable l'emporte!

Le Commandeur. Tout le monde est rassemblé dans la

galerie. On vous demande, on vous réclame, pour composer un quadrille que l'on doit répéter après souper; pour choisir des costumes; il y en a de délicieux!

Senneterre, *bas à Henriette*. Un seul mot, je vous en conjure! j'ai tant de choses à vous dire!

Henriette, *à part*. Eh mais! comme il est empressé! (*Haut.*) Impossible: je vous le disais bien. Je n'ai pas un moment à moi, une foules d'affaires sérieuses..... le bal, les costumes.....

Le Commandeur. Et le souper; car on va se mettre à table.

Henriette, *à Senneterre*. Vous le voyez, je ne m'appartiens plus; je ne sais trop quand je pourrai vous donner une séance pour mon portrait.

Senneterre, *avec joie*. Comment?

Henriette, *d'un air d'intelligence*. Mais nous en recauserons.

Senneterre, *à part*. Quel espoir!

Le Commandeur, *à part*. (*Il lui parle bas et avec feu.*) Eh mais! il s'enflamme aussi pour Mme. de Failly? A merveille! les rangs s'éclaircissent, je finirai par arriver, et ma foi..... (*Offrant sa main à Henriette.*) Allons souper, belle dame.

Senneterre, *à part*. Suivons-la, et si je puis me mettre à côté d'elle, il faut qu'elle s'explique et que je connaisse mon sort. (*Il les suit.*)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

Pendant l'entr'acte, on allume les flambeaux et les girandoles.

Scène I.

SENNETERRE, *seul et agité.*

Je suis sorti de table, impossible de lui parler! Entourée de tous ces fades soupirans, elle semblait d'une gaité folle:

elle sourtait, plaisantait, sans s'apercevoir que j'étais là, souffrant le martyre. De rage, j'ai voulu adresser à Marion quelques paroles de tendresse; je n'ai trouvé que des accens de colère. Ah! c'est fini! elle va se perdre au milieu d'un pareil monde. Une jeune femme qui avait tout ce qu'il fallait! car, depuis qu'elle n'est plus ma femme, c'est unique, elle ne me semble plus la même! De l'esprit, de la grâce, des yeux charmans pour tout le monde, excepté pour moi. Je me suis surpris vingt fois prêt à lui faire la cour, moi, son mari. J'aurais voulu l'enlever à ce tourbillon.... (Se levant.) Ah bien, oui! mais Marion que j'aime, que j'idolâtre, car c'est vraiment la seule.... Ce n'est pas que ma femme ne soit très-bien aussi, plus jeune, je crois, c'est quelque chose; et puis, elle n'a pas aimé tout le monde avant moi, c'est encore quelque chose. Car, elle a raison, avec Marion, ce qui peut m'arriver de plus glorieux, c'est de figurer dans cette galerie historique, d'être perdu dans la foule, tandis qu'Henriette.... (Avec dépit.) Je ne sais plus ce que j'éprouve, ce que je veux, ce que je désire! Ah! quelle rage, quelle fureur avons-nous de courir après ces femmes brillantes, dont l'amour, les regards sont à l'univers entier; qui n'ont de prix, à nos yeux, que par l'éclat et le nombre de leurs faiblesses, pour dédaigner, pour briser un cœur pur, qui n'a jamais battu que pour un seul, et qui avait placé sa vie, son bonheur dans son amour pour nous! Ah! s'il était temps encore de l'arrêter!

(Il va pour sortir.)

Scène II.

SENNETERRE, MARION, *en domino et sans masque.*

Marion. Me voilà, mon ami.

Senneterre, à part. Marion!

Marion. Vous m'attendiez, n'est-ce pas?

Senneterre, embarrassé. Oui; sans doute; vous savez que je ne pense qu'à vous! (A part.) Qu'est-ce qu'elle fait maintenant?

Marion. En sortant de table, je me suis bien vite habillée pour le bal: c'était le seul moyen d'échapper aux importuns. Je me doutais que vous étiez d'une impatience!....

Senneterre. Certainement. (A part.) Je suis sûr qu'elle écoute toutes leurs déclarations!

Marion. Mais que vous est-il donc arrivé tantôt? Je vous ai attendu trois heures au petit salon.

Senneterre. Ne m'en parlez pas! une foule d'obstacles, de contre-temps qui m'ont mis au désespoir!

Marion. Pauvre garçon ! je m'en suis aperçue. Pendant le souper, vous étiez d'une humeur!...

Senneterre, vivement. Il n'y avait pas de quoi, peut-être ?

Marion. Mon Dieu ! si ; je ne vous gronde pas, au contraire, tout ce qui me prouve votre amour m'est si cher. Mais ce n'est pas ma faute ; Cinq-Mars ne me quittait pas. Je ne sais à qui je dois ce redoublement de tendresse ! Tout-à-l'heure encore, dans un moment d'extravagance, de folie, ne m'a-t-il pas sauté au cou en me parlant de surprise, de bonheur, d'attachement éternel !

Senneterre, avec espoir. Il ne fait donc pas la cour à Mme. de Failly ?

Marion, haussant les épaules. C'est pour me donner le change, il ne pense qu'à elle....

Senneterre, ému. Vous croyez ?

Marion. N'avez-vous pas vu qu'en s'approchant de moi il ne cessait de la regarder ?

Senneterre. C'est vrai.

Marion. Qu'en me prodiguant mille sermens de fidélité il lui faisait des signes d'intelligence ?

Senneterre, plus ému. C'est vrai.

Marion, gaiement. C'est toujours comme cela ; on n'est jamais plus tendre avec une femme que lorsqu'on veut la quitter. Eh ! tenez, dans ce moment, ils dansent ensemble.

Senneterre, à part. Elle danse!... elle a le courage de danser quand je suis au supplice !

Marion, d'un air de confiance. Entre nous, je crois que c'est arrangé.

Senneterre, indigné. Arrangé!...

Marion. C'est fort heureux.

Senneterre, hors de lui. Heureux!... (*A part.*) L'infidèle ! (*Haut.*) Oui, oui, Marion, très-heureux ! car c'est vous seule que j'aime, que j'adore.... (*A part et regardant toujours au fond.*) Je ne sais plus ce que je dis.

Marion, tendrement. J'avais besoin de vous entendre, cher Léonard ! Depuis quelques instans, je ne sais qu'elle inquiétude, quel pressentiment vague....

Senneterre, allant de côté et d'autre. Un peu de tristesse qu'il faut dissiper ! Si nous retournions au salon?...

Marion. Y pensez-vous ? quand, depuis ce matin, voilà le premier moment de liberté dont nous puissions profiter ! quand nous avons tant de choses à nous dire ! Voyons, parlons de nous ! mettez-vous là.

Senneterre, à part et toujours plus inquiet. Ah ! bon Dieu !

Marion, assise. Et d'abord, monsieur, vous allez me dire qui vous êtes.

Senneterre, approchant une chaise sans s'asseoir. Moi?

Marion. C'est là, sans doute, ce grand secret que vous vouliez me confier? vous n'êtes pas peintre, vous l'avez avoué; c'est un déguisement, je vous le pardonne, mais il faut me dire votre nom..... Je ne suis pas scrupuleuse; mais c'est bien le moins qu'on sache qui l'on aime.

Senneterre, sans l'écouter. Oh! c'est juste!.... (*A part en remontant la scène.*) Elle danse! (*Regardant dans la galerie.*) Que vois-je?.... Elle s'approche d'un flambeau pour lire un billet qu'on vient de lui remettre..... Oh! pour le coup.....

(*Il s'élance et disparaît par le fond.*)

Scène III.

MARION, seule, croyant Senneterre auprès d'elle.

Moi, de mon côté, je vous dirai le projet que j'ai formé, car..... (*Elle regarde.*) Eh bien! où est-il donc? Ah! mon Dieu! il me quitte aussi pour courir. (*A elle-même.*) Qu'est-ce que cela signifie? une désertion complète!.... c'est la première fois que cela m'arrive. (*Apercevant le commandeur.*) Ah! Gaucher!... celui-là du moins est resté pur.

Scène IV.

MARION, LE COMMANDEUR.

Le Commandeur, parlant à la cantonnade. Prenez garde de vous refroidir..... je reviens dans la minute.

Marion, l'arrêtant. Où allez-vous donc, commandeur?

Le Commandeur, avec empressement. Chercher un verre d'eau sucrée pour Mme. de Failly.....

Marion, choquée. Encore Mme. de Failly!....

Le Commandeur. Elle vient de chanter!.... ah! tout le monde est dans le ravissement; une petite voix si douce, si pénétrante!.... (*Voulant sortir.*) Elle m'a demandé un verre d'eau.

Marion, impatientée. Restez donc.

Le Commandeur. Et elle a dansé la sarabande..... Ah! vous dansez bien, Marion; mais, c'est à mille piques au-dessus! une grâce! une légèreté!.... et avec cela un air de modestie, de réserve, auquel nous ne sommes pas habitués!.... Je saurais, malgré moi, comme au siège de Fontarabie où les biscadiens pleuvaient..... (*Voulant sortir.*) Mais elle attend son verre d'eau.

Marion, avec colère. Voulez-vous bien rester!.... C'est horrible, c'est inouï!.... Elle a donc tourné toutes les têtes!

Le Commandeur, avec complaisance. C'est exact! Villars-ceaux en est comme un fou, Grammont tient ses gants, Brissac son éventail, Buckingham lui a donné un bouquet qu'il portait à la reine.... un embrasement général!....

Marion. Et vous-même, commandeur, vous n'êtes pas sans reproche, je vous ai vu....

Le Commandeur, étourdi. Vous m'avez vu?.... à ses pieds!....

Marion, se récriant. Comment! à ses pieds?....

Le Commandeur, la main sur sa bouche. Oh! j'ai donné dans l'embuscade.... je n'y manque jamais.

Marion, les bras croisés. Vous aussi, Gaucher?.... (A elle-même.) Jusqu'à mon épouvantail qui se laisse séduire!

Le Commandeur, confus. Je ne sais comment cela s'est fait.... Je vous jure, elle ensorcelle tout le monde! un moment de démence, de folie.... rien de plus!.... mais je déteste mon égarement, Marion, je reviens à vous.... et vous me pardonnerez....

Marion. A condition que vous me direz tout ce que vous savez, car il y a quelque chose d'extraordinaire.... Que fait Cinq-Mars?

Le Commandeur. Oh! il n'est pas à craindre; il n'agit plus que d'après les inspirations de Mme. de Failly.... Il va, vient, sort dix fois en cinq minutes!.... il paraît fort occupé d'un grand projet.

Marion, attentive. D'un projet?....

Le Commandeur. Oui, j'ai saisi à la volée quelques mots.... de chapelle des Jésuites.... à la nuit tombante.... de mariage secret....

Marion, frappée. De mariage secret?....

Le Commandeur. Mme. de Failly lui disait: „Ne perdez pas une minute, ou elle vous échappe.”

Marion. Ou elle vous échappe?.... (A part.) Ciel! ce mariage.... c'est pour moi!.... et c'est elle qui le pousse!

Le Commandeur, d'un air fin. J'ai compris qu'il était question du mariage avec la nièce du cardinal, et je lui ai soufflé à l'oreille: „Vous ne pouvez mieux faire; épousez-la, mon cher.”

Marion, haussant les épaules. Vous lui avez dit cela?

Le Commandeur. Parbleu! ça l'a décidé.... il est sorti sur-le-champ; mais, dix minutes après, un de ses pages s'est approché de Mme. de Failly et lui a glissé un billet en lui disant à mi-voix: „C'est pour ce soir.”

Marion. Pour ce soir!.... Et ce billet?

Le Commandeur. Papier rose, parfumé.... elle a tout quitté pour le lire, et sa figure s'épanouissait de joie. (*Se frottant les mains.*) Je crois que d'un côté ou de l'autre l'affaire est en bon train!... j'ai mené cela chaudement.

Marion, furieuse. Maladroit!...

Le Commandeur, étonné. Comment?

Marion. Vous ne voyez pas que je suis trahie!...

Le Commandeur, de même. Par qui?

Marion. Par cette femme!

Le Commandeur. Mme. de Failly?

Marion. Eh! ce n'est pas madame de Failly!...

Le Commandeur, étourdi. Qu'est-ce que vous me dites là?

Marion. Une inconnue!... une coquette fiellée!... qui en sait plus que moi.

Le Commandeur. Pas possible!

Marion. Qui, sous prétexte de me demander conseil pour ramener un infidèle, s'est introduite avec un air d'innocence, d'ingénuité.... Moi, qui suis toujours dape de mon bon coeur, car je ne me corrigerai jamais, je l'ai accueillie, je lui ai donné tous mes secrets!

Le Commandeur. Oh! quelle imprudence! Est-ce que l'on confie jamais ces choses-là?

Marion. Et elle en abuse pour jeter le désordre dans ma maison.... pour m'enlever toutes mes conquêtes!

Le Commandeur. Quelle horreur, qu'il y ait des femmes pareilles!

Marion. Et que ce soit la province qui nous les envoie!... Mais je ne me laisserai pas jouer ainsi; et puisqu'elle ose s'attaquer à moi....

Le Commandeur. Vous ferez bien; il ne faut pas souffrir....

Marion, agitée. Et je ne sais qui elle est, je ne puis deviner son projet.

Le Commandeur. Voilà la tête qui part!

Marion, se jetant dans un fauteuil. Ah! que je suis malheureuse!

Le Commandeur, d'un air de compassion. Pauvre femme!

Marion, comme frappée d'une idée subite. Ce mariage avec Cinq-Mars, qui lui tient tant au coeur, cache un dessein secret; c'est pour m'occuper et m'empêcher de voir.... Oui, elle est venue ici pour quelqu'un, je saurai qui! (*Allant à Gaucher.*) Voyons, mon bon Gaucher, vous êtes mon ami, vous, mon véritable ami; aidez-moi donc un peu: Comment accueille-t-elle Villarceaux?

Le Commandeur. Elle lui sourit très-agréablement.

Marion, à elle-même. Ce n'est pas pour lui.

Le Commandeur. Ça ne peut pas être pour moi!

Marion. Ah! commandeur!

Le Commandeur, d'un ton affirmatif. Non; je dis, ça ne peut pas être pour moi, c'est clair.

Marion. Brissac? Gondy? Saint-Èvreumont?

Le Commandeur. Elle leur fait des mines.

Marion, après un temps. Et Léonard?

Le Commandeur. Oh! elle ne le regarde pas, elle n'y fait pas attention.

Marion, à part. C'est pour lui, j'en suis sûre! Oui, ce qu'elle me disait ce matin d'un ancien amant, et tout-à-l'heure le trouble, l'inquiétude de Léonard.... Mais celui-là, on ne me l'enlèvera pas! Qu'elle prenne tous les autres, j'y consens; mais Léonard que j'aime, que j'aime mille fois plus depuis que je suis menacée de le perdre.... jamais! je ressaisirai mon empire sur lui, je renverserai tous les obstacles.

(Elle passe à droite.)

Le Commandeur, cherchant à comprendre. Je n'y suis plus du tout.

Marion, à part. Et Cinq-Mars qui a ma parole; impossible de refuser un mariage que j'ai demandé moi-même: ce serait m'exposer à sa vengeance. Pour Léonard, la Bastille, pour moi les persécutions, les rigueurs de la cour, l'exil; que sais-je? Ah! comment conjurer.... (Avec résolution.) En fuyant avec Léonard.... à l'instant.... Oui, d'un seul mot je l'y déciderai, et une fuite avec lui, devant elle, sous ses yeux, c'est encore la victoire! (Haut.) Commandeur!

Le Commandeur. Nous voilà dans le coup de feu!

Marion. Vous m'êtes dévoué?

Le Commandeur. Comme au cardinal.

Marion. Je suis dégoûtée du monde, de toutes ses intrigues.... je veux m'en éloigner à l'instant, en secret!....

Le Commandeur. Une retraite! c'est mon fort.

Marion. Avec un seul ami.

Le Commandeur. Un seul ami! (A part.) Je devine, elle n'a plus que moi. (Haut.) Ah! Marion! je vous comprends, (A part.) J'étais bien sûr que je finirais par arriver. Je recueille enfin le fruit de ma patience.

Marion. Puis-je compter sur vous?

Le Commandeur. Toujours, et croyez que ma reconnaissance....

Marion. Pas un mot de plus.

Le Commandeur. Tout ce que vous voudrez.

Marion. Du silence; une voiture simple, sans armes, sur

le-champ, dans le jardin, par la rue des Tournelles. (*Montrant la droite et poussant un ressort qui ouvre la petite porte.*) Cet escalier dérobé y conduit.

Le Commandeur. Bien vu!

Marion. Attendez mes ordres, et..... (*Voyant venir Henriette.*) Mme. de Failly! Sauvez-vous!

Le Commandeur. Tout le mystère d'une bonne fortune; me voilà monté de dix crans!

(*Il disparaît par la petite porte, qui se referme sur lui.*)

Scène V.

MARION, HENRIETTE.

Henriette, au fond. Merci, merci, messieurs.

Marion, à part. C'est elle. A merveille!

Henriette. Quelle chaleur étouffante..... Impossible de respirer au milieu de cette cohue.

Marion, avec ironie. Venez, venez, madame, que je vous félicite.

Henriette. Vrai; vous êtes contente de moi? j'ai fait de mon mieux.

Marion. Comment donc! pour un début!.... c'est très-bien, et je vous dois des remerciements.

Henriette, la regardant. Vous medites cela d'un air singulier..... vous paraissez fâchée!

Marion, de même. J'aurais tort, après toutes les peines que vous vous donnez pour moi!

Henriette. Comment?

Marion. Sans doute..... ce mariage que vous avez préparé. (*Vivement.*) Ne le niez pas, je sais tout Ce mariage avec Cinq-Mars..... à la chapelle des Jésuites

Henriette, d'un air ingénu. Mais j'ai cru vous faire plaisir.

Marion. A moi! quand vous saviez combien je le redoutais..... quand je vous avais confié qu'un autre.....

Henriette, souriant. Vous m'avez recommandé de toujours croire le contraire de ce qu'on disait.

Marion, se contraignant. Les hommes, oui; mais il ne fallait pas vous emparer de mes adorateurs.

Henriette, de même. Vous m'avez dit qu'il fallait en prendre partout.

Marion, s'animant. Sauf un seul, que l'on doit respecter; car il est affreux de s'attaquer à une amie que l'on vient caresser.

Henriette, même jeu. Entre femmes, point de pitié; on

s'embrasse et on s'enlève un amant..... C'est encore vous qui me l'avez dit.

Marion, avec un mouvement. Ah! vous avez de la mémoire.

Henriette. Il faut bien avoir quelque chose.

Marion, réprimant un mouvement de fureur. Très-bien! Je vous avais mal jugée; et quand vous veniez me demander une leçon, il paraît que c'est moi qui en recevais une de vous.

Henriette. Madame!

Marion. Mais votre triomphe n'est pas tellement assuré, que je ne puisse le changer en défaite. Ce mariage sur lequel vous comptez ne s'accomplira pas!

Henriette, à part. Comment?

Marion, appuyant. Non, madame, je n'épouserai pas Cinq-Mars; et quant à celui que vous êtes venu chercher jusque chez moi avec une hardiesse qui m'étonne, je l'avoue; ce n'est plus ici que vous le reverrez.

Henriette, inquiète. Que voulez-vous dire?

Marion, lentement. Que, maintenant que votre éducation est complète et que je n'ai plus rien à vous apprendre, vous ne pouvez vous compromettre par un plus long séjour chez Marion.

Henriette, à part. O mon Dieu!

Marion, appuyant. Vous avez une famille, madame, qui s'alarme sans doute de votre absence. Vous étiez si pressée de me quitter; je crois qu'il est temps d'aller la rassurer..... et je ne vous retiens plus.

Henriette, après un silence. Il suffit; je vous entends, madame; dans un instant je ne serai plus ici.

Marion, avec ironie. Sans me dire le nom de l'ennemie redoutable....

Henriette, avec fierté. Plus tard; quand vous pourrez me rendre justice et comprendre que, malgré cette apparence de perfidie, de trahison, je n'ai jamais été coupable envers vous.

Marion, outrée. Vous vous flattez encore de réussir?

Henriette, avec calme. Peut-être, car je sais votre secret, et vous ignorez le mien: c'est le seul avantage que je veuille conserver. Adieu, madame.

Marion, séchement. Votre servante! (*Henriette s'éloigne et s'arrête au fond; Marion se croyant seule.*) Quelle audace! c'est quelque femme de la cour, quelque duchesse!

Henriette, à part, au fond. Que va-t-elle faire?

Marion. Pas une minute à perdre! (*Écoutant et courant à la fenêtre à droite.*) Je crois entendre la voiture.

Henriette, à part. Une voiture! Et mon mari qui vient

de ce côté! Comment savoir?... (*Regardant la chambre à gauche.*) Ah! elle dit que tout est permis.

(*Elle y court, et referme la porte sur elle.*)

Marion, regardant toujours par la fenêtre à droite. Gaucher m'a tenu parole; il l'a fait entrer dans le jardin..... elle se range près de la petite porte. (*Faisant signe.*) Pas de bruit surtout; et si l'on vous interrogeait.....

(*Elle continue et paraît faire ses recommandations, tandis que Senneterre entre par le fond.*)

Scène VI.

MARION, à la fenêtre, SENNETERRE, HENRIETTE cachée.

Senneterre, un bouquet à la main. La perfide! me désarmer par un regard si tendre, quand j'arrivais furieux, quand j'allais faire un éclat! Me donner même son bouquet comme un gage de son retour, et l'instant d'après disparaître presque en même temps que Cinq-Mars! (*Jetant avec colère le bouquet sur la table à gauche.*) Ah! ce dernier trait la bannit à jamais de mon cœur!

Marion, se retournant à ce mouvement. Léonard! c'est le ciel qui l'envoie!

Senneterre, étonné. Marion! qu'avez-vous! Comme vous êtes tremblante!

Marion, courant à lui. Écoutez-moi, les momens sont précieux! M'aimez-vous toujours, Léonard?

Senneterre. Vous en doutez!

Marion. J'en ai le droit; je sais tout!

Senneterre, troublé. Comment?

Marion, agitée. Cette femme, cette Mme. de Failly, dont vous seul ici savez le véritable nom; vous l'avez aimée.

Senneterre, troublée. Moi!

Marion. Vous l'aimez peut-être encore!

Senneterre, avec force. Vous pourriez croire!.... Non, non, je vous jure!....

Marion. Eh bien! si vous ne m'avez pas trompée, si c'est moi seule que vous aimez, nommez-moi cette femme!

Senneterre, vivement. Vous la nommer! jamais.

Marion, se contraignant. Oui, oui, je comprends que l'honneur, la délicatesse..... Mais vous, du moins, votre nom?

Senneterre, avec embarras. Je n'ai aucune raison pour le cacher; mais j'avoue cependant qu'une pareille défiance.....

Marion, vivement. Vous déplaît? Eh bien! non, je ne vous

le demande pas, je ne vous demande rien. Que m'importent votre rang, votre fortune, votre nom? je ne m'en suis point informée pour vous aimer! Ce qu'il me faut, ce que je veux, c'est votre amour, qui maintenant est ma vie, mon seul espoir! c'est que vous me répétiez que vous n'en aimiez point une autre, que vous êtes prêt à tout me sacrifier.

Senneterre. Mais sans doute.

Marion. Le plus grand danger nous menace.

Senneterre. Un danger?

Marion. Nous n'avons plus qu'un moyen d'être l'un à l'autre, d'éviter une séparation éternelle! c'est de fuir tous deux à l'instant, et de nous réfugier en Hollande.

Senneterre. Fuir, dites-vous?

Marion. Ne me demandez pas pourquoi. Mais si, dans une heure, nous sommes encore à Paris, c'est fait de nous! Une voiture nous attend au bas de cet escalier; dites un mot, dites que vous êtes heureux de me suivre, de partager mon sort, et.... Vous hésitez!

Senneterre, avec embarras. Non. Mais une résolution si étrange, si subite.... quitter la France!....

Marion, douloureusement. Vous hésitez! et moi, je n'ai pas balancé un instant! je n'ai été effrayée de rien; et vous, vous craignez de perdre Mme. de Failly, de vous éloigner d'elle!

Senneterre. Non, vous dis-je.

Marion. Je le vois dans vos yeux; vous tremblez.... vous savez bien pourtant que vous ne la reverrez plus, qu'elle est partie?

Senneterre, vivement. Partie! avec Cinq-Mars?

Marion, saisissant son idée. Avec Cinq-Mars! mais oui, sans doute!... N'avez-vous pas compris leurs regards, leurs discours mystérieux?... Tout-à-Pheure encore n'a-t-elle pas reçu un billet de lui?

Senneterre, à part. Celui qu'elle lisait!.... c'était de Cinq-Mars!

Marion. Si vous saviez ce qu'ils avaient comploté ensemble! quelle horrible machination!.... car ils étaient d'intelligence.

Senneterre, furieux. Ils s'entendaient!

Marion. J'en ai la preuve.

Senneterre, hors de lui. Ah! tout s'explique enfin!

Marion, tendrement. Et c'est à une femme indigne de vous, de vos regrets que vous me sacrifiez, moi!... Mon Léonard, mon ami! moi, qui vous aime uniquement; qui suis prête, sans vous connaître, à tout abandonner pour vous! cette fortune,

cette existence brillante qui faisait mon orgueil; ces hommages, ces adorations dont vous étiez si jaloux, et que toutes les femmes m'enviaient..... Eh bien! je quitterai tout pour toi! oui, tout, pour te donner mes jours, mes soins, ma tendresse; pour cacher à tous les regards ce bonheur qui nous est offert; cet amour auquel tu semblais attacher quelque prix, et qui est assez grand pour nous tenir lieu de patrie et de famille.

Senneterre, entraîné. Il serait vrai? Marion, vous seriez à moi!

Marion. Pour la vie! je te le jure.

Senneterre, vivement. Partons, partons! trop heureux de prouver à une ingratitude..... je veux dire à vous, Marion, au monde entier, que vous seule réglez sur mon âme.

Marion, à part. Ah! je l'emporte enfin!

Senneterre. Venez, venez..... j'ai hâte moi-même.....

Scène VII.

Les Mêmes, TIENNETTE, *accourant.*

Tiennette, bas à Marion. Madame, madame!

Marion. Qu'est-ce donc?

Tiennette, bas. M. de Cinq-Mars est sur mes pas; il vous cherche partout.

Marion, à elle-même. O ciel!

Senneterre. Qu'avez-vous?

Marion. Rien, rien! (*A part.*) Nous serions perdus! mais j'ai un moyen sûr de m'en débarrasser.

Senneterre. Qui vous arrête?

Marion. Regardez: quelle foule dans cette galerie..... on pourrait nous voir, et la moindre imprudence compromet notre fuite. Je vais les congédier, les éloigner. Restez-là, attendez-moi; je reviens dans l'instant, et à la faveur de ce costume et des apprêts du bal, nous serons loin de Paris avant qu'on se soit aperçu de notre absence.

(*Elle sort précipitamment avec Tiennette; toutes les portes du fond restent ouvertes.*)

Senneterre, seul. Oui, oui, je partirai; je fuirai au bout du monde, s'il le faut pour ne plus entendre parler d'elle!.... pour lui prouver mon indifférence, mon mépris..... oui, mon mépris! Se laisser enlever par Cinq-Mars! Cinq-Mars, un fat, un mauvais sujet, aussi incapable d'éprouver un attachement sérieux..... (*Apercevant Cinq-Mars.*) Que vois-je? encore lui!

Scène VIII.

SENNETERRE, CINQ-MARS, *entrant vivement par le fond et s'approchant de Senneterre en regardant s'il n'est pas observé.*

Cinq-Mars, *rapidement.* Ah! Léonard, je vous cherchais. Vous me voyez d'une joie! elle consent à m'épouser.

Senneterre, *confondu.* Hein! vous épouser?

Cinq-Mars. Taisez-vous donc..... c'est secret! parce que, vous comprenez, il y a des ménagemens à garder.

Senneterre, *de même.* Comment?

Cinq-Mars. Mais c'est elle-même qui presse la cérémonie, qui veut qu'elle se fasse sur-le-champ, et qui m'envoie tout préparer.

Senneterre. Tout préparer?

Cinq-Mars. J'ai compté sur vous pour être mon témoin.

Senneterre. Sur moi!

Cinq-Mars. C'est bien, c'est convenu; à la chapelle des Jésuites, dans dix minutes!

Senneterre. Mais expliquez-moi.....

Cinq-Mars, *s'esquivant.* Rien, rien!.... je n'ai pas le temps. Adieu, soyez exact. *(Il sort.)*

Scène IX.

SENNETERRE, *seul et stupéfait.*

Epouser ma femme! celui-là passe tous les autres; et elle a pu consentir..... Elle est libre, c'est vrai; mais fouler aux pieds toutes les convenances..... Ainsi donc, ce regard qui m'avait séduit, ce regard plein de trouble, d'émotion, dans lequel j'avais cru retrouver nos premiers temps d'amour et d'ivresse; ce n'était que mensonge, tromperie, duplicité. *(Jetant les yeux sur le bouquet qui est sur la table.)* Et ce bouquet qu'elle m'avait donné comme une faveur, une justification. *(Le prenant avec fureur.)* Ah! je veux l'écraser, l'anéantir! *(S'arrêtant.)* Que vois-je, au milieu de ces fleurs? un billet! celui de Cinq-Mars sans doute! *(L'ouvrant.)* Oui, vraiment..... ah! *(Lisant avec agitation.)* „Ma généreuse amie, j'ai suivi vos conseils; dans „une heure, celle que j'aime sera à moi.” *(Avec rage et s'interrompant.)* Celle que j'aime! *(Continuant.)* „Puissiez-vous bien „tôt jouir du même bonheur; puisse cet amour profond, le seul „de votre vie, ramener à vos pieds l'ingrat qui vous oublie.”

Qu'est-ce que cela veut dire? ce n'est donc pas lui? „Cet amour profond, le seul de votre vie!” (Avec espoir.) Ah! s'il était possible! si je m'étais abusé! Oh! non, non, je ne me trompe pas; je suis encore aimé! Henriette! Je veux la voir, lui parler à l'instant. (Voyant entrer une femme en domino.) Ciel! Marion!

Scène X.

SENNETERRE, HENRIETTE, enveloppée d'un domino pareil à celui de Marion, et le visage couvert d'un masque; elle entre par le fond.

Henriette, à mi-voix. Je suis prête, venez.

Senneterre, avec effort. Non! non! jamais!.... je ne partirai pas..... (Henriette fait un geste de surprise et de douleur.) Elle chancelle!.... (La soutenant et la conduisant à un siège.) Ayez pitié de moi!.... pardonnez!.... Oui, je vous ai trompée...., je me suis trompé moi-même! Marion, j'ai cru vous aimer, et quand je vous jurais de vous devouer ma vie, de vous suivre, une autre, que j'ai méconnue, reprenait tout son empire sur moi! Près de m'en séparer pour toujours, je sens que je l'aime, que je n'aime qu'elle seule, et que si elle m'abandonne, si elle ne me rend son amour, je n'ai plus qu'à mourir!

Henriette, toute en larmes. O mon Dieu!

Senneterre. Vous pleurez?

Henriette, ôtant son masque. Oui! mais c'est de bonheur!....

Senneterre, Henriette!....

Henriette, avec tendresse et abandon. Ah! ne rétractez pas ce que je viens d'entendre! (Senneterre tombe à ses pieds.) ces paroles si douces et qui m'ont rendue si heureuse!.... car moi aussi, je n'ai jamais cessé de vous aimer; et cette coquetterie affectée, ce ton léger, ces discours frivoles, que démentaient à chaque instant mes regards, mon trouble, mes tourmens; tout cela ne vous disait-il pas: „C'est vous que j'aime! „c'est vous, c'est votre amour qu'il faut que je retrouve si „vous voulez que je vive!”

Senneterre, éperdu. Est-ce un songe! Henriette! Comment expier mon injustice? Ah! grand Dieu!.... Et cette séparation que vous avez signée vous-même?....

Henriette, tendrement et se levant. Oui; mais pour m'y opposer.

Senneterre. Ah! laisse-moi bénir ta générosité, laisse-moi te dire tout ce qu'il y a dans mon âme de tendresse et de repentir!

Henriette, *la main sur sa bouche*. Oui, oui, vous me le direz, mais quand nous serons loin d'ici; car, dans ces lieux, j'ai toujours peur que mon bonheur ne m'échappe, et que ce ne soit un rêve.

Senneterre. Tu pourrais redouter....

Henriette, *avec douceur*. Mon ami, un pauvre malade craint toujours les rechutes. Viens, fuyons cette maison.

Senneterre. Tu as raison; il ne faut pas qu'on t'y voie davantage. Remets ce masque, et par cette issue secrète, suis-moi.

(Henriette a remis son masque; il va pour l'entraîner par la porte secrète à droite; Cinq-Mars y paraît tout-à-coup.)

Scène XI.

Les Mêmes, CINQ-MARS, puis MARION.

Cinq-Mars, *tremblant de fureur*. Arrêtez!

Tous deux. Cinq-Mars!

Cinq-Mars. Trahison! Cet avis secret ne m'avait pas trompé.

Senneterre. Comment?

Cinq-Mars, *la main sur son épée*. Ce Léonard, que je ne soupçonnais pas.... il m'en rendra raison.

Senneterre, *de même, et soutenant Henriette*. Et saura vous punir....

Marion, *sortant de sa chambre à gauche, toujours en domino et le masque à la main*. Quel bruit! que se passe-t-il donc?

Cinq-Mars, *la voyant*. Marion? *(Regardant Henriette dont le masque est tombé.)* Mme. de Failly!

Marion, *la voyant*. Que vois-je!

Cinq-Mars, *se remettant et gaiment*. Et moi, qui croyais, qui m'étais figuré.... cette voiture en bas; ce domino.... Ah! je disais bien aussi: Que diable! il est impossible que Marion trompe, qu'elle ait voulu me fuir. *(A Senneterre.)* Pardon, mille fois pardon de mon étourderie!

Marion, *s'approchant d'Henriette*. Quoi, madame! encore ici?

Henriette, *souriant*. Je vous avais dit que j'allais partir; mais je ne le pouvais.... sans mon mari.

(Elle montre Senneterre.)

Cinq-Mars et Marion. Son mari!

Henriette. Le marquis de Senneterre.

Marion, *à elle-même*. Le marquis!....

Cinq-Mars, reprenant son sérieux. Le marquis de Senneterre!... qui, sous le nom de Léonard.... Mais alors.... permettez, je ne comprends pas....

Senneterre, avec hauteur. Quoi, monsieur, vous ne comprenez pas?

Henriette, s'interposant vivement et prenant la main de son mari. Qu'une division, un mal entendu nous avait séparés.... et que c'est aux conseils, à l'amitié de Mlle. Delorme, que nous devons un rapprochement qui assure notre bonheur. Ah! moi, je ne l'oublierai jamais, et je lui en garde une reconnaissance éternelle.

Cinq-Mars, regardant Marion. Cette chère Marion! ça ne m'étonne pas, elle a un si bon cœur!

(Il passe auprès d'elle.)

Marion, à part et avec dépit. Son mari! je n'ai rien à dire.... mais si toutes les grandes dames se mettent sur le pied de venir ainsi....

Scène XII.

Les Mêmes, LE COMMANDEUR.

Le Commandeur, arrivant sur la pointe des pieds, bas à Marion. La voiture est toujours en bas.

Marion, bas. Chut!

Le Commandeur, étonné, voyant le marquis baiser la main de sa femme. Eh bien! qu'est-ce qu'il fait donc?.... Mme. de Failly....

Marion. C'est sa femme.

Le Commandeur. Léonard?

Marion, cherchant à surmonter son dépit. Le marquis de Senneterre.

Le Commandeur. Ah bien!

Marion, regardant Cinq-Mars. Et moi, je me marie.

Le Commandeur. Allons donc!.... avec le marquis?

Marion. Eh! non!.... avec Cinq-Mars.

Le Commandeur. Ah! bien! bien! (A part.) Me voilà redescendu de vingt crans!... Je commence à croire que je n'arriverai pas. (Bas à Marion en lui montrant Senneterre.) Mais dites donc, Marion.... c'est un échec!

Marion, haussant les épaules. Eh bien! est-ce que vous n'avais jamais été battu? (A part, en regardant Senneterre.) Le seul peut-être que j'aie aimé sérieusement.... par exemple, si l'on m'y reprend.... Tenez, Cinq-Mars.... voici ma main.

Cinq-Mars, la lui baisant. J'étais sûr qu'elle ne m'échapperait pas!

Le Commandeur, à Henriette, d'un air galant. Madame de Senneterre nous permettra au moins de lui faire notre cour....

Cinq-Mars, de même. De l'entourer d'hommages....

Henriette, souriant. Oh! non, messieurs, c'est inutile; je n'ai eu recours à la coquetterie qu'un seul jour; j'espère que je n'en aurai plus besoin.

FIN.

Répertoire du théâtre français à Berlin.

Deuxième Série.

6 No. (chaque No. contient une ou deux pièces) 1 thlr.

- | | |
|---|---------|
| 1. Un mariage à rompre, comédie-vaudeville, p. Fournier. | 5 Sgr. |
| 2. Un Monsieur et une Dame, comédie-vaudeville, par Xavier, Duvert et Lauzanne. | 5 Sgr. |
| — Mérope, Tragédie, p. Voltaire. | 5 Sgr. |
| 3. La Marquise de Senneterre, comédie, p. Mélesville et Duveyrier. | 7½ Sgr. |
| 4. Renaudin de Caen, comédie, p. MM. Duvert et Lauzanne. | 7½ Sgr. |
| 5. Rodogune, Tragédie, p. Corneille. | 7½ Sgr. |
| — L'humoriste Proverbe, p. Leclercq. | 3 Ggr. |
| 6. Le Parasite, Comédie, p. Picard (traduit p. Schiller). | 7½ Sgr. |